

■■■ In this week's issue/Cette semaine, dans ce numéro ■■■



Battle
of the
Atlantic

Bataille de
l'Atlantique

A Battle of the Atlantic Ceremony took place at the National War Memorial, May 6 in Ottawa.

Une cérémonie commémorant la bataille de l'Atlantique s'est tenue devant le Monument commémoratif de guerre du Canada, à Ottawa, le 6 mai.

Page 8

Poem/Poème	2	Army/Armée de terre	10-11
TRIDENT FURY	5	Air Force/Force aérienne	12-13
Navy/Marine	8-9	War diaries/Journaux de guerre	15



POPPY FIELDS

DEDICATED TO SERGEANT DONNIE LUCAS, AND
OTHERS WHO DIED WHILE IN THE SERVICE OF
CANADA

By MCpl Chris McNea

Afghanistan the poppies they grow,
IED's wait, ready to blow.
The enemy he waits, for our convoy to pass.
The soldier he waits to hear the large blast.

The bomb it goes off,
like the ones before.
The soldier feels pain,
the blood starts to flow.

Thoughts of family, fill the mind.
Are now but a dream.
Another place, another time.

Some go out and some stay in,
some fear their, and
some never win.

The wives they worry,
The stories they hear.
The truth is so hard, and
Their soldier never fear.

This time it was six,
Next time might be more,
Soldiers live in danger,
Just like wars.

Cyprus, Bosnia, Cambodia, Haiti,
Places we serve,
While our families stay waiting.

Men fight,
men die,
men laugh,
men cry.

Tomorrow will come, the sun it will rise,
All you want to do is see another sunrise.

CHAMPS DE PAVOTS

POÈME DEDIE AU SERGENT DONNIE LUCAS ET AUX
AUTRES QUI ONT PERDU LA VIE AU SERVICE DU
CANADA

Par le Cpl Chris McNea

En Afghanistan, les pavots sont fleuris,
Prêts à exploser, les IED s'écroulent en flammes.
L'ennemi attend que notre convoi passe.
Le soldat, lui, craint l'explosion qui tout fracasse.

La bombe éclate,
Comme tant d'autres avant elle.
Le soldat ressent la douleur mortelle.
Le sang se répand, écoule.

En famille occupent toutes ses pensées.
Elle n'est plus qu'un vœu différé,
Un endroit lointain, un moment passé.

Certains sortent, d'autres restent,
Certains craignent le pire,
Certains jamais ne gagnent.

Les conjoints s'inquiètent, l'air inquiet,
Des nouvelles qui courent.
La vérité est si dure,
Et les soldats n'ont pas froid aux yeux.

Cette fois-ci, ils étaient six.
La prochaine fois, qui sait combien seront tués.
Les soldats courent le danger,
Comme dans toutes les guerres.

Cyprus, Bosnie, Cambodge, Haïti,
Autant d'endroits où nous servons,
Pendant que nos familles nous attendent à la maison.

Se battre,
Mourir,
Rire,
Pleurer.

Demain sera bientôt là, le soleil se lèvera,
On souhaite tellement être encore là.

High school Inauguration of Saint-Julien memorial replica

By Susan S. Christopher

While Canada and the world were remembering fallen soldiers at the battle of Vimy Ridge and celebrating its 90th anniversary in France in April, students at John Paul I High School in St. Leonard Que., were busy putting the finishing touches to their own memorial of remembrance. After a year of preparation and hard work, the student-made replica of Saint-Julien was unveiled.

Some 50 people were on hand for this event, including commissioners, veterans, the RCMP and several members of the CF. Amidst the excitement and anticipation surrounding this event, there was also an air of solemnity during the unveiling ceremony noted by one of its more touching moments—the singing of "In Flanders Fields" by John Paul I student, Alexandra Barrasso.

Finally, four students unveiled the replica of Saint-Julien—a wonderful scaled

down concrete version of the actual memorial which still stands tall and proud today at Ypres, remembering the sacrifices of more than 6 000 Canadian soldiers who lost their lives in a poison gas attack by the Germans during the Second World War.

Rocco Speranza, Spiritual Community Animator for the school started a year ago to get the school involved in this project entitled "We are Remembering Them". Mr. Speranza says, this project and the creation of the replica of Saint-Julien Memorial was their way of making a difference and remembering those Canadians who died for their country. "The replica of the Saint-Julien Memorial will stand in our school Agora, like a sentinel over those who died, reminding staff, students and visitors of the need for tolerance, unity acceptance, spirituality, social justice and most importantly peace he said.

Ms. Christopher is a communication officer at Defence PAO—Quebec Region

Une école secondaire inaugure sa reproduction du monument de Saint-Julien

Par Susan S. Christopher

En avril, au Canada et dans le reste du monde, on se souvenait des soldats tombés au cours de la bataille de la crête de Vimy et on célébrait le 90^e anniversaire de cet affrontement en France. Quant à eux, les élèves de l'école secondaire John Paul I de Saint-Léonard (Québec) s'affairaient à mettre la dernière main à leur propre monument du souvenir. Après un an de préparatifs et de travail acharné, les élèves étaient prêts à dévoiler la reproduction du monument de Saint-Julien.

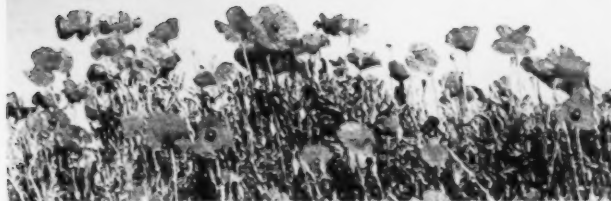
Une cinquantaine de personnes étaient sur place pour l'occasion, dont des conseillers scolaires, des anciens combattants, des membres de la GRC et de nombreux membres des FC. Malgré l'enthousiasme marqué pour ce dévoilement, on sentait également que la cérémonie était solennelle, particulièrement pendant l'interprétation émouvante de « Au champ d'honneur » par Alexandra Barrasso, une élève de l'école John Paul I.

Enfin, quatre élèves ont dévoilé leur œuvre, une version en béton en plus petit du monument commémoratif de

Saint-Julien qui se trouve à Ypres. Le monument y a été érigé afin de souligner les sacrifices de plus de 6 000 soldats canadiens qui ont perdu la vie dans une attaque au chlore gazeux menée par les Allemands durant la Seconde Guerre mondiale.

Rocco Speranza, animateur spirituel communautaire de l'école, a commencé il y a un an à faire participer l'école au projet « We Are Remembering Them ». Selon M. Speranza, le projet ainsi que la création de la réplique du monument commémoratif de Saint-Julien étaient une façon de souligner les sacrifices des Canadiens qui sont morts pour leur patrie. « La reproduction du monument commémoratif de Saint-Julien sera installée dans l'atrium de notre école, telle une sentinelle qui veille sur ceux qui sont morts, pour rappeler au personnel, aux élèves et aux visiteurs l'importance de la tolérance, de l'unité, de l'acceptation, de la spiritualité, de la justice sociale et, surtout, de la paix.

M^{me} Christopher est officier des communications au bureau de la région du Québec des AP de la Défense nationale.



MAPLE LEAF LA FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADMPA/OPSAP

101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA/AP/OPSAP

101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉPHONE: (819) 997-0793

E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnnews.ca

WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1460-4534 - NEWSPAPER IN THE PUBLIC INTEREST

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS

Cheryl MacLeod (819) 997-0543
macleod.ca@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / REDACTEUR EN CHEF

May (et) Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS)

Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)

Eric Journé (819) 997-0590

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE

Isabelle Lessard (819) 997-0791

WRITERS / REDACTION

Naistina Davis (819) 997-0741

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D'NOUVELLES

Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION

Translation Bureau, PWOSC /

Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION

Performance Printing, Smiths Falls

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced in whole or in part on condition that appropriate credit is given to The Maple Leaf and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à La Feuille d'érable et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national du ministère de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié sous l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qu'il y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

PHOTO PAGE 1: SGT HENRY WALL

Ex TRIDENT FURY a flurry of activity off the West Coast

INTERNATIONAL EXERCISE BOASTS MORE THAN 2 000 PARTICIPANTS

Exercise TRIDENT FURY kicked-off May 7 with a proverbial bang.

With ships, aircraft, and a number of ground units participating in a full spectrum of warfare training, TRIDENT FURY incorporates live surface and air weapons firings.

Designed to allow CF personnel to develop skills and expertise that can be deployed anywhere in the world, while allowing the Navy to support Canadian sovereignty at home or abroad, the exercise has evolved over the years.

"Exercise TRIDENT FURY provides an excellent training opportunity for the Canadian Forces," explains Commodore Bruce Donaldson, commander of the Canadian Pacific Fleet. "This exercise is designed to hone operator and team skills, to validate tactics, and to enhance Canada—United States interoperability in today's complex, multi-threat environment."

Four Canadian Pacific Fleet warships (HMC Ships Algonquin, Regina, Ottawa and Saskatoon) participated, as did three US Navy vessels and a US Coast Guard vessel.

Aircraft also operated out of Victoria International Airport, flying two separate two-hour missions each day. Drawn from the Canadian and US Air Force, the US Navy, the US Air National Guard and the Royal Australian Air Force, about 40 aircraft participated in this year's event.

During the two-week exercise, airmen experienced operational theatre

adrenalin when they were called out on unforeseen missions. In addition to scripted role-play, airmen were on standby in case the at-sea commander needed air support.

Called time-sensitive targeting, the training format is as close to real life combat as an exercise can get, says Col John McManus, the Air Component commander.

Airmen went through the anxiety of waiting for the call and the adrenalin rush of responding in real time to whatever awaited them in the exercise area, he explains.

With that in mind, the air component of TRIDENT FURY has evolved over the past few years with command staff working to make each year's training more realistic than the last, he explains.

"It's exciting for us because each year we've advanced our ability to do command and control. We've pushed it to a higher level this year and we hope we can move from a tactical to an operational level," he says.

Another highlight of TRIDENT FURY was the sinking of HMCS Huron. As chief of the Explosive Ordnance Disposal team from Fleet Diving Unit (Pacific) team, Petty Officer, 1st Class Karl Hesjedahl prepared the ship for its scheduled May 14 sinking, where US and Canadian warships and aircraft used Huron for target practice sinking nearly 2 000 metres to the ocean floor.

Escorted by a Canadian naval unit, the retired destroyer was towed 140 nautical miles from D Jetty in Colwood, B.C., out

to the Pacific Ocean by the Navajo, a US tug contracted for the job.

Once positioned in the West Coast firing area, PO 1 Hesjedahl and his team were inserted by helicopter to prepare Huron for the exercise by removing power packs, flood sensors, flood alarms and navigation lights.

"After the power units are lifted off the ship, I have to explosively remove the

towing cable by blowing the joining shackle," he explains. "Then we'll be extracted by helo so the fleet can have at it."

While it has been a long time in the making, the SINKEX was the first of its kind performed by the Canadian Navy.

Ex TRIDENT FURY ran until May 18. — With files from Carmel Ecker and Kim Horrocks, Lookout.



Naval weapons technicians PO 2 Dale Lapp (left) and MS Kevin Campbell, endure the weather as they perform maintenance on the gun barrel of the 57 mm Bofors after a day of firing during Ex TRIDENT FURY 2007. PO 2 Lapp and MS Campbell are part of the ship's crew of HMCS Ottawa.

Le M 2 Dale Lapp (à gauche) et le M 1 Kevin Campbell, techniciens d'armes navales, affrontent les intempéries pendant qu'ils effectuent des travaux d'entretien dans l'anneau du canon Bofors de 57 mm après une journée de tirs dans le cadre de l'Ex TRIDENT FURY 2007. Le M 2 Lapp et le M 1 Campbell font partie de l'équipage du NCSM Ottawa.

L'Ex TRIDENT FURY crée un tourbillon d'activités au large de la côte Ouest

UN EXERCICE D'ENVERGURE INTERNATIONALE QUI A RÉUNI PLUS DE 2 000 PARTICIPANTS

L'Exercice TRIDENT FURY a commencé en grand le 7 mai.

Ont participé à l'entraînement des navires, des avions et nombre d'unités au sol qui ont pris part à toute une gamme d'exercices en conduite de la guerre. TRIDENT FURY comprenait aussi des tirs de surface et des tirs aériens réels.



Naval weapons technician MS Kevin Campbell prepares a box of ammunition to be hoisted from a magazine locker on board HMCS Ottawa during Ex TRIDENT FURY 2007.

Le M 1 Kevin Campbell, technicien d'armes navales, prépare une boîte de munitions d'une soute à munitions qui sera hissée du NCSM Ottawa pendant l'Ex TRIDENT FURY 2007.

L'exercice, qui a évolué au fil des ans, permet aux militaires des Forces canadiennes d'acquies des compétences et des connaissances qu'ils pourraient mettre à profit partout dans le monde; il permet également à la Marine d'affirmer la souveraineté du Canada au pays et à l'étranger.

« L'Exercice TRIDENT FURY est une excellente formation pour les Forces canadiennes », explique le Commodore Bruce Donaldson, commandant de la Flotte canadienne du Pacifique. « Il permet d'accroître les compétences des opérateurs et des équipes, d'évaluer les tactiques et d'améliorer l'interopérabilité des forces armées canadienne et états-unienne, ce qui est particulièrement utile dans le contexte actuel, où l'on doit faire face à des menaces multiples et complexes. »

L'exercice a réuni quatre navires de combat de la Flotte canadienne du Pacifique, à savoir les NCSM Algonquin, Regina, Ottawa et Saskatoon, trois navires de la Marine des États-Unis et un navire de la Garde côtière états-unienne.

Des avions des Forces armées du Canada et des États-Unis, de la Marine états-unienne, de la Garde nationale aérienne états-unienne et de la Force aérienne royale australienne ont également participé à l'exercice; ils ont décollé de l'aéroport international de Victoria, pour effectuer deux missions distinctes de deux heures par jour.

Pendant TRIDENT FURY, qui dure deux semaines, les équipages aériens ont un

avant-goût de l'intensité du théâtre opérationnel, puisqu'ils sont appelés à partir en missions imprévues. En plus de participer à des jeux de rôle, les membres des équipages aériens doivent demeurer disponibles au cas où un commandant d'opérations navales aurait besoin de soutien aérien.

Ce type de formation, appelée « acquisition d'objets en temps opportun », est la simulation de combat la plus réaliste qui soit, déclare le Col John McManus, commandant de l'élément aérien.

Le Col McManus explique que les équipages aériens éprouvent l'anxiété d'avoir à attendre l'appel et la montée d'adrénaline liée à la réaction à ce qui les attend dans la zone d'exercice.

Par conséquent, le volet aérien de l'Exercice TRIDENT FURY a évolué au cours des dernières années. L'état-major du commandement déploie des efforts pour que la formation soit toujours plus réaliste.

« C'est fascinant pour nous puisque chaque année nous améliorons notre capacité de commandement et de contrôle. Nous avons atteint un autre échelon cette année et nous espérons pouvoir passer du niveau tactique au niveau opérationnel », ajoute-t-il.

Une autre activité importante de l'Exercice TRIDENT FURY de cette année a été le sabordage du NCSM Huron. À titre de chef de l'équipe des dispositifs explosifs de circonstance de l'Unité de plongée de la flotte (Pacifique), le Maître de 1^{re} classe Karl Hesjedahl était chargé

de préparer le navire en vue de son sabordage, prévu pour le 14 mai. Les navires de guerre et les avions états-uniens et canadiens ont utilisé le Huron comme cible d'entraînement, jusqu'à ce que ce dernier sombre près de 2 000 mètres jusqu'au fond de l'océan.

Escorté par une unité navale canadienne, le destroyer hors service a été tiré à 140 milles nautiques de la jetée D de Colwood (C.-B.) dans l'océan Pacifique, par le Navajo, remorqueur états-unien.

Une fois que le navire s'est trouvé dans la zone de tir de la côte Ouest, on a déposé le M 1 Hesjedahl et son équipe à bord du Huron afin de préparer ce dernier à l'exercice en lui retirant ses blocs d'alimentation, ses détecteurs et alarmes d'inondation et ses feux de position.

« Lorsque les unités d'alimentation ont été retirées du navire, j'ai dû couper le câble de remorque en faisant exploser la manille d'assemblage », explique le M 1 Hesjedahl. « Ensuite, nous avons quitté le navire à bord d'un hélicoptère, pour que la flotte puisse couler le destroyer. »

Bien qu'on l'ait préparé depuis longtemps, l'Exercice SINKEX était le tout premier du genre exécuté par la Marine canadienne.

L'Exercice TRIDENT FURY s'est terminé le 18 mai.

— Article rédigé à l'aide des dossiers de Carmel Ecker et de Kim Horrocks, du journal Lookout.

Coffee in Kandahar: Roll Up the Rim to Win arrives in KAF

Thanks to RCL, CF personnel get "Timmies" gift certificates

By Kristina Davis

Yup, it's a CADPAT cup.

Launched in late April, Roll Up the Rim to Win Kandahar-style will run, according to Tim Hortons, until the cups run out. The contest officially closes August 31, 2007.

As of early May, some prizes had been claimed, although many more remained. In all, there are five cash prizes of \$1000 US, 100 digital cameras, 100 \$100 gift certificates, 250 special edition Kandahar caps and 6666 food prizes.

Tim Hortons decided to host the popular promotion in Kandahar to bring a piece of home to soldiers serving overseas and to create a bit of buzz. That buzz will no doubt get a boost with a recent initiative by the Royal Canadian Legion. In fact, the Legion's Troop Morale Fund has raised \$20 000 in its first month alone—raising almost enough to buy the troops a coffee and a doughnut on a weekly basis.

"Things tend to start a little slowly," says Dominion President John Frost, "because we are such a large

organization." The Legion has almost 400 000 members in approximately 1550 branches across Canada. "But they are starting to pick up now and we are seeing the funds arrive for the purchase of Tim Hortons gift certificates that can be used by the troops in Afghanistan."

To mark the campaign's success Mr. Frost made a presentation of \$6 000 US worth of Tim Hortons gift certificates to Lieutenant-General Michel Gauthier, commander, Canadian Expeditionary Force Command (CEFCOM) May 7.

"On behalf of our men and women serving their country in Afghanistan, I want to thank The Royal Canadian Legion for their outstanding show of support," says LGén Gauthier. "These gift certificates will go a long way in giving our soldiers in harm's way and so far away from Canada a true taste of home," he adds.

Master Warrant Officer Mary-Ann Barnes, the Task Force Afghanistan superintendent clerk, is likely one of Tim Hortons' biggest devotees. She not only loves her Timmies, she's also a huge fan of the hats worn by the employees. So much so, in fact,

she'd rather win a hat in the Roll Up the Rim to Win promotion than the money. "I would give my eye-teeth to have a hat," she says.

Apparently, she's not the only one. Tim Hortons says many soldiers, even those from other countries, have been eyeing the CADPAT creations. "You can't even buy them," MWO Barnes says conspiratorially. "You have to know someone who knows someone."

Despite soaring temperatures, MWO Barnes says Tim's is a troop favourite—even among international soldiers. And hearing them order coffee can be good for a giggle. "They'll order a double-double with milk," she says. "They don't know what it is."

Asked about the Legion's recent support, MWO Barnes says it really means a lot. "To go to Tim Hortons holding a coupon from money raised by the Legion just for us...it means so much."

The Legion sponsors CF programs through the CF Personnel Support Agency (CFPSA). In turn, CFPSA is responsible for morale and welfare programs for CF

members at home and abroad, including the Tim Hortons outlet in Kandahar.

That initiative has been so successful, that the CFPSA itself was recently awarded the Association of Professional Executives of the Public Service of Canada (APEX) Award for Leadership in Service Innovation.

Randy Helgason, Vice-President Personnel Support Programs Resources says, "While the CFPSA was singled out for this award, 'OPERATION Tim Hortons' could not have succeeded without the incredible assistance of our partners, the Canadian Forces and Tim Hortons."

"The motto of the CFPSA is serving those who serve, so we are particularly proud to receive an award recognizing innovation and excellence in service delivery. The CFPSA's Tim Hortons outlet in Kandahar is an excellent morale builder that not only serves coffee, but also provides a taste of home for the men and women proudly serving our country abroad."

The presentation of gift certificates by the RCL actually marks the second purchase of gift certificates. A third is planned shortly.

Du café à Kandahar : le concours « Déroule le rebord pour gagner » maintenant à l'aérodrome de Kandahar

Grâce à la Légion royale canadienne, les membres des FC recevront des chèques-cadeaux de Tim Hortons

Par Kristina Davis

Eh oui, c'est une tasse recouverte du DCMC.

Inauguré à la fin du mois d'avril, le concours « Déroule le rebord pour gagner » à Kandahar se poursuivra jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de tasses, selon un représentant de Tim Hortons. Le concours prendra officiellement fin le 31 août 2007.

Au début du mois de mai, certains prix avaient été réclamés, mais il en restait encore beaucoup. En tout, on remet cinq lots de 1 000 \$US, 100 appareils photo numériques, 100 chèques-cadeaux de 100 \$, 250 casquettes édition spéciale « Kandahar » et 6 666 prix en nourriture.

Tim Hortons a décidé de mettre en œuvre le concours populaire à Kandahar pour permettre aux soldats qui servent en

Afghanistan de jouir d'un goût de chez eux et pour susciter leur intérêt.

Cet intérêt sera sans contredit augmenté grâce à un projet récent de la Légion royale canadienne. D'ailleurs, le Fonds de moral des troupes a gonflé de 20 000 \$ pendant son premier mois d'existence, ce qui suffit presque à acheter un café et un beignet aux soldats toutes les semaines.

« Comme nous formons une très vaste organisation, les choses ont tendance à démarrer lentement », affirme le président national, Jack Frost. La Légion royale canadienne compte près de 400 000 membres dans environ 1 550 filiales partout au Canada. « Mais les choses sont en marche maintenant et on commence à voir arriver l'argent destiné à l'achat de chèques-cadeaux à l'intention des militaires en Afghanistan. »

Pour souligner la réussite de la campagne, M. Frost a remis des chèques-cadeaux Tim Hortons d'une valeur de 6 000 \$US au Lieutenant-général Michel Gauthier, commandant du Commandement de la Force expéditionnaire du Canada (COMFEC), le 7 mai.

« Au nom des militaires, hommes et femmes, qui servent leur pays en Afghanistan, je tiens à remercier la Légion royale canadienne de son appui manifeste », a déclaré le LGén Gauthier. « Ces chèques-cadeaux serviront certainement à apporter un petit goût bien de chez nous aux soldats qui risquent leur vie et qui sont si loin du Canada. »

L'Adjudant-maire Mary-Ann Barnes, commis surintendant de la Force opérationnelle en Afghanistan, est certainement l'une des plus grandes adeptes de Tim Hortons. Non seulement elle raffole du café de restaurant, mais elle adore les casquettes que portent les employés. À un point tel qu'elle préférerait remporter une casquette qu'un prix en argent dans le cadre du concours « Déroule le rebord pour gagner ». « Je donnerais cher pour mettre la main sur ce couvre-chef », soupire-t-elle.

Et il semble qu'elle ne soit pas la seule. Les responsables de Tim Hortons affirment que beaucoup de soldats, même ceux des autres pays, jettent les articles de Tim Hortons recouverts du DCMC. « Il est même impossible de les acheter, chuchote l'Adjudant Barnes, d'un ton conspirateur. Il faut connaître les bonnes personnes. »

L'Adjudant Barnes révèle que même si le mercure est à la hausse, le café Tim Hortons est l'un des délices préférés des soldats, et même des militaires étrangers. En attendant ces derniers commander, il peut être difficile de réprimer un fou rire. « Ils demandent des "double-double" avec du

lait sans vraiment savoir ce qu'ils commandent », explique-t-elle.

Lorsqu'on lui parle de la campagne de la Légion royale canadienne, l'Adjudant Barnes affirme que le projet la touche beaucoup. « Payer au comptoir Tim Hortons au moyen d'un chèque-cadeau acheté par la Légion grâce à de l'argent amassé tout spécialement pour nous, ça fait chaud au cœur. »

La Légion royale canadienne parraine des programmes pour les FC par l'entremise de l'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASPF). À son tour, l'ASPF est chargée des programmes de moral et de bien-être des membres des FC au pays et à l'étranger, dont le comptoir Tim Hortons à Kandahar.

Ce projet a justement remporté tant de succès que l'ASPF a reçu le Prix d'excellence du Leadership en innovation dans la prestation de services de l'Association professionnelle des cadres supérieurs de la fonction publique du Canada (APEX).

Randy Helgason, vice-président des ressources des Programmes de soutien du personnel, déclare : « Même si l'ASPF a reçu le prix, l'opération TIM HORTONS n'aurait pas pu réussir sans le soutien formidable de nos partenaires, les Forces canadiennes et Tim Hortons. »

« La devise de l'ASPF est de servir ceux qui servent. Nous sommes donc fiers d'avoir reçu un prix qui souligne le caractère novateur et l'excellence en prestation de services. Le comptoir Tim Hortons de l'ASPF à Kandahar est excellent pour le moral des troupes et permet d'offrir un goût bien de chez nous aux hommes et aux femmes qui servent fièrement notre pays à l'étranger. »

La remise des chèques-cadeaux par la Légion royale canadienne marque la deuxième vague d'achat de chèques-cadeaux. Une troisième présentation devrait suivre bientôt.



SET ROMANA CLIFFE

MWO Brian Garrett, basé out of Petawawa, Ont., buys coffee in Kandahar, getting the chance to play Roll Up the Rim to Win.

L'Adjudant Brian Garrett, de la base de la BFC Petawawa (Ont.), achète un café à Kandahar pour tenter sa chance dans le cadre du concours « Déroule le rebord pour gagner ».

Canadian park a lasting legacy in Bosnia

By Kristina Davis

The legacy continues—growing literally in the flowers and trees of Canadian Memorial Park.

Officially dedicated May 5, the park recognizes the CF's significant efforts to bring peace and security to the Bihac region of Bosnia-Herzegovina. "The men and women of the Canadian Forces have left a very positive impression of Canada upon the people of Bihac," says the city's mayor, Hamdija Lipovača. "It is fitting then that this park dedication serve as a lasting memory of Canada's devotion to helping the people of Bihac return to a peaceful way of life."

With this dedication, Canadian Memorial Park serves as a permanent reminder of the sacrifices made by the CF, especially those who were wounded or killed while serving as part of peace-support operations in Bosnia-Herzegovina. Since 1992, more than 40 000 CF members served in the Balkan region; 23 of those lost their lives.

And while Canadian operations in Bosnia have wound down—eight CF members now remain serving on

Operation BRONZE—it's clear Canadians have left a lasting legacy.

Lieutenant-Colonel Chantal Cloutier is the commander of Task Force Balkans. In Bosnia since mid-March, she and her team support NATO Headquarters Sarajevo (NHQSa).

Charged with defence reform, NHQSa also undertakes operational tasks, including counter-terrorism and support to the International Criminal Tribunal for the former Yugoslavia, with regard to the detention of persons indicted for war crimes, and intelligence sharing with the European Union.

She says the Canadian legacy in the Bihac region is remarkable. The local people, she explains, have a good impression of Canadians and many came out for the dedication of the park. "There was nothing but friendly faces," she says.

And while her team is small, she says it's actually a good feeling that Canada's contribution has been reduced. She believes it speaks to all the good work that has come before. "It's the best thing we could ever

ask for," she says. "It makes me proud there are so few of us."

Major Josip Zunic served on the last rotation of Op BOREAS, which officially closed in March of this year.

Comprised of a CF Liaison and Observation Team, they provided information and situational awareness to European Union Force by maintaining close contact with local authorities, including mayors, police forces, border patrols, community leaders and Bosnian Army Units. "We knew going in that we would be the last ROTO," he explains. "We were also benefactors of work Canadians had done."

He points to the park dedication as an example. He says during the ceremony an older woman walked throughout the crowd, tapping Canadians on the shoulder. While she could not speak English, it was clear she just wanted to say thank you, he says. "We were regularly thanked for being there," he adds.

Major-General Stuart Beare, Commander Land Force Training Doctrine, was also on hand for the park dedication. Having served in Bosnia for many years, he was also commander of the Canadian, British and Dutch Multi-National Brigade (North-West) from September 2003 to September 2004. It's clear Bosnia remains near and dear to his heart.

Having seen the Bihac region's evolution firsthand, he says it's not hampered by the legacy of war. Instead, he says, the region and its mayor are taking charge of their economic and social development. And while, he says, there's still work to be done and challenges remain, the region is well on its way.

He points to the burgeoning local economy—the traffic, the trade and the markets. "There's more for people to hold onto," he says. As for the CF's time in Bosnia, he says it helped develop today's leaders; those leaders who are now hard at work in Afghanistan.

Canadian Memorial Park is located along the Una River, which runs through the town of Bihac. This specific site was chosen for its peaceful setting and popularity as a destination for both the local population and tourists.



Major Josip Zunic reads the inscription carved into the memorial stone at the Canadian Memorial Park in Bihac. The park is dedicated to the many Canadian peacekeepers who have served in Bosnia-Herzegovina since 1992.

Le Major Josip Zunic lit le texte gravé sur le monument du parc commémoratif du Canada à Bihac. Le parc est dédié aux nombreux soldats du maintien de la paix canadiens qui ont servi en Bosnie-Herzégovine depuis 1992.

MELODY KLEIN/ILL

Un monument témoigne du travail durable du Canada en Bosnie

Par Kristina Davis

Le travail se poursuit, comme en témoignent les fleurs et les arbres du parc commémoratif du Canada.

Officiellement inauguré le 5 mai, le parc permet de souligner les efforts considérables des FC visant à apporter la paix et la sécurité dans la région de Bihac, en Bosnie-Herzégovine. « Les hommes et les femmes des FC ont laissé une très bonne impression chez les gens de Bihac, qui tiennent maintenant le Canada en haute estime », affirme le maire de la ville, Hamdija Lipovača. « Il est tout indiqué que ce parc serve à rappeler constamment le dévouement des Canadiens qui ont aidé les habitants de Bihac à retrouver la paix. »

Le parc commémoratif du Canada sert ainsi de rappel permanent des sacrifices des membres des FC, en particulier ceux qui ont été blessés ou tués pendant les opérations de soutien de la paix en Bosnie-Herzégovine. Depuis 1992, plus de 40 000 membres des FC ont servi dans les Balkans. Vingt-trois d'entre eux y ont perdu la vie.

Les opérations canadiennes en Bosnie tirent à leur fin; il ne reste plus que huit membres des FC participant à l'opération BRONZE. Toutefois, il est évident que les Canadiens y ont laissé leur trace.

Le lieutenant-colonel Chantal Cloutier est commandante de la Force opérationnelle dans les Balkans. En Bosnie, depuis la mi-mars, elle et son équipe offrent des services de soutien au quartier général de l'OTAN à Sarajevo (NHQSa).

Le NHQSa se concentre d'abord et avant tout sur la réforme de la défense. Il entreprend aussi certaines

tâches opérationnelles, dont la lutte contre le terrorisme et le soutien au Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie au sujet de la détention de personnes accusées de crimes de guerre, en plus du partage de renseignements avec l'Union européenne.

Le Col Cloutier affirme que les conséquences du travail canadien dans la région de Bihac sont remarquables. Les gens de l'endroit tiennent les Canadiens en haute estime, et beaucoup ont participé à la cérémonie d'inauguration du parc. « Partout, il y avait des visages sympathiques », affirme-t-elle.

Bien que son équipe soit petite, le Col Cloutier précise qu'il est agréable que la participation du Canada ait été réduite. Elle ajoute que cette réduction en dit long sur le bon travail accompli par ses prédécesseurs. « C'est une situation idéale, affirme-t-elle. Je suis fière que nous soyons si peu nombreux. »

Le Major Josip Zunic a servi dans le cadre de la dernière rotation de l'opération BOREAS, qui s'est terminée officiellement en mars cette année.

L'opération comprenait une équipe de liaison et d'observation des FC. Celle-ci avait pour tâche principale d'accomplir des fonctions liées à la connaissance de la situation et de fournir de l'information à l'EUFOR en demeurant en contact étroit avec les autorités locales, notamment les maires, les représentants des forces policières et des patrouilles frontalières, les dirigeants communautaires, ainsi que les unités de l'Armée bosniaque. « Nous savions en y allant que nous étions la dernière rotation, explique-t-il. Nous avons recueilli tous les avantages découlant du bon travail que les autres Canadiens avaient accompli. »

Il mentionne le parc dédié aux Canadiens. Pendant la cérémonie, une dame âgée marchait dans la foule et tapait des Canadiens sur l'épaule. Elle ne parlait pas anglais, mais il était clair qu'elle tenait à les remercier. « On nous remerciait régulièrement d'avoir été là », ajoute-t-il.

Le Major-general Stuart Beare, commandant du Système de la doctrine et de l'instruction de la Force terrestre, a aussi participé à la cérémonie de dédicace. Il a servi en Bosnie pendant plusieurs années et il a commandé la Brigade multinationale (Nord-Ouest) composée de militaires canadiens, britanniques et néerlandais de septembre 2003 à septembre 2004. Manifestement, il a toujours un faible pour la Bosnie.

Ayant constaté personnellement l'évolution de la région de Bihac, il affirme que celle-ci n'est pas minée par les conséquences de la guerre. Au contraire, affirme-t-il, la région et le maire se chargent du développement économique et social. Et même s'il reste du travail à faire et que les difficultés ne sont pas disparues, la région est sur la bonne voie.

Le Mgen Beare décrit l'économie locale émergente : la circulation, le commerce et les marchés. « Les gens ont plus de choses auxquelles s'attacher », déclare-t-il. Pour ce qui est du travail des FC en Bosnie, il affirme que les efforts ont permis de former les dirigeants actuels, ceux qu'on trouve actuellement en Afghanistan.

Le parc commémoratif canadien est situé aux abords de la rivière Una, qui traverse la ville de Bihac. On a choisi cet endroit précis pour son caractère paisible et sa popularité, puisque c'est un coin couru par la population locale et les touristes.

Karate champion honoured by Martial Arts Hall of Fame

By Pte Jasper Schwartz

HILTON HEAD, South Carolina — Few sports have the capacity to be as demanding and as dangerous as competitive martial arts.

On May 5, Bombardier Philip Gignac, with the 5^e Régiment de artillerie légère du Canada, received special recognition

from the American Federation of Martial Arts (AFMA) for his contribution to the martial arts.

A man described as a "tough competitor, and a strong representative of what a martial artist should be," by Hanshi Adolfo Ennever, one of the founders of the AFMA, Bdr Gignac trains hard to continue improving his skills, while

still continuing in his role with his regiment.

Bdr Gignac had to earn the respect that he gets the hard way. "The first several years that I started coming to AFMA events, people wouldn't even want to shake my hand. It is a very close group. You don't just show up, you have to be invited, and you have to work hard to get them to recognize you."

Now, Bdr Gignac is beginning to be a name known in the martial arts world. The youngest individual to be ranked as a Renshi, a title only given to someone who is extremely accomplished in the martial arts, he does not shy away from showing where he comes from. In fact, Bdr Gignac proudly sports the Army crest on two sets of sparring robes.

"People might not always know someone's name, but they know Canadian, military guy, hard and strong," says Marcel Gauthier, Bdr Gignac's master and the Canadian director of AFMA who has worked with him since he was a young man. "He has that discipline, it comes partly from his military side. You ask him to do something and he does it, if he can't do it, he won't stop until he can."

Bdr Gignac has received many honours throughout his 27 years of karate training.

Named world champion in sparring (Kumite) and weapons forms (Kata) at the world championship in Puerto Rico in 2004, he was also light heavyweight champion in Panama in 2002, and a four-time athlete of the year award winner in Valcartier (1997, 1998, 2001, 2003.)

AFMA meets once a year to honour the most accomplished athletes in the world of martial arts, an eclectic group made up of men and women from all over the world. In attendance this year were several current world champion martial artists, a man involved in teaching unarmed combat to the Panamanian and American militaries, Madonna's bodyguard, and a man many claim to have the fastest hands in the world.

Bdr Gignac plans to continue to perfect his martial arts until he is deployed to Afghanistan on ROTO 3-07. He is also working to finalize a new self-defence program for the CF, focusing on increasing instructor qualifications and attempting to bring the self-defence taught to Canadian soldiers to a higher level in anticipation of future deployments.

For more information on the AFMA, visit www.afma-karate.com or if you are interested in the martial arts, check with your local PSP office.



Bdr Philip Gignac performs a throat block on an attacker during a perfectionnement clinic at the AFMA annual conference.
Le Bdr Philip Gignac fait une prise à la gorge à un attaquant lors d'une séance de perfectionnement à la conférence annuelle de l'AFMA.

Un champion de karaté intronisé au temple de la renommée des arts martiaux

Par le Sdt Jasper Schwartz

HILTON HEAD (Caroline du Sud) — Très peu de sports ont le potentiel d'être aussi exigeants et dangereux que les arts martiaux de compétition.

Le 5 mai, Philip Gignac, bombardier au sein du 5^e Régiment d'artillerie légère du Canada, a reçu un hommage spécial de l'American Federation of Martial Arts (AFMA) pour sa contribution aux arts martiaux.

Decrit comme « un compétiteur féroce et un exemple pour tous ceux qui pratiquent les arts martiaux » par Hanshi Adolfo Ennever, l'un des fondateurs de l'AFMA, le Bdr Gignac continue de perfectionner ses compétences tout en poursuivant ses tâches au sein de son régiment.

Le Bdr Gignac a dû déployer des efforts pour gagner le respect des membres de l'AFMA. « Les premières années où j'ai participé aux activités de l'AFMA, on ne me serrait même pas la main. C'est un petit groupe exclusif trissé de façon très serrée. On ne peut pas se contenter de se pointer, il faut qu'on nous y ait invités. Il faut travailler fort pour obtenir la reconnaissance des membres. »

Aujourd'hui, le nom du Bdr Gignac est de plus en plus connu dans le domaine des arts martiaux. Il est le plus jeune à être nommé Renshi, titre réservé aux personnes profondément accomplies dans le domaine des arts martiaux. Il n'a pas honte de ses origines; il a d'ailleurs fait coudre l'insigne de l'Armée de terre sur deux de ses uniformes d'entraînement.

« Les gens ne connaissent pas toujours votre nom, mais ils comprennent : Canadien, militaire, dur et fort », explique Marcel Gauthier, directeur canadien de l'AFMA et maître du Bdr Gignac, avec qui il travaille depuis que ce dernier est très jeune. « Sa discipline lui vient en partie de sa formation militaire. On lui demande de faire quelque chose, il le fait. S'il n'y arrive pas, il persévère jusqu'à ce qu'il en soit capable. »

Pendant ses 27 ans d'entraînement en karaté, le Bdr Gignac a remporté beaucoup d'honneurs : champion mondial de kumite et de kata aux championnats mondiaux tenus à Puerto Rico en 2004, champion de poids mi-lourd à Panama en 2002, ainsi que quatre fois lauréat du titre d'athlète de l'année à Valcartier (1997, 1998, 2001 et 2003).

L'AFMA se réunit annuellement pour rendre hommage aux athlètes les plus accomplis dans le monde des arts martiaux, groupe hétéroclite d'hommes et de femmes de partout au monde. Cette année, plusieurs champions mondiaux des arts martiaux ont assisté à la réunion de l'AFMA, dont un homme chargé d'enseigner le combat à main nue dans les forces du Panama et des États-Unis, le garde du corps de Madonna et un homme qui, au dire de plusieurs, a les mains les plus rapides au monde.

Le Bdr Gignac prévoit continuer d'accroître ses compétences en arts martiaux jusqu'à ce qu'il soit déployé en Afghanistan, dans le cadre de la ROTO 3-07. Il s'affaire également à peaufiner un nouveau programme

d'autodéfense pour les FC axé sur la hausse des qualifications des instructeurs et de l'instruction en autodéfense plus poussée des soldats canadiens en prévision de déploiements à l'avenir.

Pour obtenir de plus amples renseignements à propos de l'AFMA, rendez-vous à www.afma-karate.com. Si vous vous intéressez aux arts martiaux, communiquez avec un bureau des PSP.

Photo of the week.../Photo de la semaine



The following photo was taken recently while on a professional development tour of First World War Canadian battlefields and cemeteries. This is the #2 Sere Road cemetery in Northern France approximately 20 km south of the city of Arras. This cemetery is one of three on Sere Road and the largest. It was established in May 1917 and was greatly enlarged shortly after the Armistice in 1918. It is known as a concentration cemetery as soldiers' bodies were eventually brought in from smaller surrounding battlefields to be consolidated in the area of Sere Road. Completed in 1934 this cemetery officially contains 7 126 Commonwealth soldiers of which 647 are Canadian. Many of the soldiers buried here date from the Somme campaign which began on the first of July 1916 and ended with over 1 million casualties in a very short period of time.

La photo suivante a été prise au cours d'une visite de perfectionnement professionnel dans les cimetières canadiens et les champs de bataille de la Première Guerre mondiale. Il s'agit du cimetière n° 2 de la route de Sere, dans le nord de la France, à environ 20 km au sud de la ville d'Arras. Ce cimetière est l'un des trois cimetières de la route de Sere et le plus grand. Il a été établi en mai 1917 et agrandi peu après l'Armistice en 1918. C'est un cimetière de concentration, c'est-à-dire que les corps des soldats ont été rasés dans des cimetières de champs de bataille pour être réunis au cimetière consolidé de la route de Sere. Terminé en 1934, il contient officiellement 7 126 soldats du Commonwealth, dont 647 Canadiens. Bon nombre des soldats enterrés sur place sont morts pendant la campagne de la Somme, qui a commencé le 1^{er} juillet 1916 et a fait plus d'un million de victimes en très peu de temps.

May marks Asian Heritage Month: DND civilians celebrate and remember

By Kristina Davis

If it wasn't for Dr. Stephen Blizzard, they might never have called Canada home.

Puong Mai and Nhung Nguyen are both civilian employees with DND. He's an engineer, while she's a human resources officer. Recently on hand to celebrate the launch of Asian Heritage Month, they share an affection for their Vietnamese culture and a fondness for Dr. Blizzard.

At nearly 80 years old, Dr. Blizzard has a warm and powerful voice. After a distinguished career as a veterinarian—he knew even then that he actually wanted to be a doctor—coupled with 16 years in the Royal Canadian Air Force as a flight surgeon; his calling was both vast and varied.

He rhymes off dates and places as if it were yesterday. It's clear he loved to practice medicine. It's even clearer he loved to fly.

He talks about pulling Gs in a variety of aircraft and the simple thrills that come from flying. Posted from North Bay to Goose Bay, he experienced all the Air Force had to offer.

Of a posting to Moose Jaw, he says there was no way he was going to the prairie city and not fly jets. After all, he already had his commercial pilot's license. "I asked permission afterwards," he says with a deep laugh. It would be in Moose Jaw that he would finally get his wings.

Dr. Blizzard also played an important role in Canadian history. Even today, so many years later, Mr. Mai and Ms. Nguyen are thankful—even indebted to him and the other Canadians involved in the evacuation of Vietnamese refugees from Malaysia during Operation MAGNET.

Posted to North Bay at the time, Dr. Blizzard says he was flying to Trenton within hours of getting the call. A ship full of refugees had attempted to land in Malaysia. They were refused. Many of them children, there was an estimated 2 500 people onboard.

After arriving in Trenton, he says he was pumped full of shots and spent one of the sickest nights of his life there. From Trenton, he and the rest of the medical team went

first to Tokyo and then Kuala Lumpur. He says negotiations were ongoing and he was taken to the stricken ship. "It's a sight I will never forget in my life," he explains. "It was standing room only."

While he was unable to actually board the ship, only an official from Canadian immigration was allowed onboard, the refugees were offloaded one by one and taken by bus to the airport. From there, they flew to Canada. Dr. Blizzard says he's touched that Op MAGNET is still remembered. "It means an awful lot to me," he says.

It also means a lot to Ms. Nguyen because with the coming of those first refugees, the door was opened to future generations.

Born in Vietnam, Ms. Nguyen came to Canada in 1984. At the time, she and her parents were in a refugee camp and Canada was one of the countries offering sponsorship—in fact, it was the first country to do so—her dad decided Canada was where they would go.

She grew up in St. Thomas, Ont., and later moved to Vancouver. It's there she says she lost touch with her roots because of negative stereotyping. After moving to

Ottawa to take a position with ADM(HR-Civ), she became more involved in the Vietnamese community and most recently, the launch of Asian Heritage Month. "I personally feel I almost owe him something," she says of Dr. Blizzard. "And he just sees it as doing his job."

Mr. Mai is an electrical engineer. Born in Canada, he also has a real connection to his Vietnamese roots. Raised in North Bay, he recently graduated from the University of Ottawa. There, he became involved with the Vietnamese Students Association—a group that was both social and academic.

After graduating he wanted to continue his cultural connectedness and became involved in the Ottawa Vietnamese community. While relatively small in number when compared to Toronto, for example, he says compared to North Bay, the community is huge.

He says celebrating Asian Heritage Month and acknowledging the contributions of Canadians like Dr. Blizzard, is significant. "It's important to have that knowledge," he says. "To be part of a group and to know who you are."



From left: Karen Grant, Dr. Stephen Blizzard, Puong Mai and Nhung Nguyen celebrate the launch of Asian Heritage Month on Parliament Hill May 3.

(De gauche à droite) Karen Grant, le Dr. Stephen Blizzard, Puong Mai et Nhung Nguyen célèbrent le début du Mois du patrimoine asiatique sur la colline du Parlement, le 3 mai.

Mai, Mois du patrimoine asiatique : des civils du MDN célèbrent et se souviennent

Par Kristina Davis

N'eût été l'intervention du Dr. Stephen Blizzard, ils ne se seraient peut-être jamais établis au Canada.

Puong Mai et Nhung Nguyen sont tous les deux employés civils du MDN. Lui est ingénieur, elle est agente en ressources humaines. Ils ont participé récemment à l'inauguration du Mois du patrimoine asiatique, témoignant à la fois de leur affection pour leur culture vietnamienne et de la tendresse qu'ils ressentent à l'égard du Dr. Blizzard.

Âgé de près de 80 ans, le Dr. Blizzard a une voix à la fois chaleureuse et puissante. Après une éminente carrière en tant que vétérinaire, pendant laquelle il souhaitait être médecin, il a passé 16 ans au sein de l'Aviation royale du Canada comme médecin de l'air. Sa vocation a pris plusieurs formes.

Il mentionne des dates et des lieux comme si c'était hier. Il est évident qu'il aimait beaucoup pratiquer la médecine. Et il est d'autant plus évident qu'il adorait piloter des avions.

Il parle de vivre l'accélération de gravité dans divers appareils et des sensations fortes que procurent les sorties aériennes. Après avoir été affecté à North Bay puis à Goose Bay, il a fait l'expérience de tout ce que la Force aérienne avait à offrir.

En parlant d'une affectation à Moose Jaw, il raconte qu'il n'était pas question d'aller dans les Prairies sans piloter d'avions à réaction. Après tout, il avait déjà sa licence de pilote professionnel. « J'ai demandé la permission après coup », ajoute-t-il en riant à gorge déployée. C'est à Moose Jaw qu'il a décroché son brevet de pilote.

Le Dr. Blizzard a également joué un rôle important dans l'histoire du Canada. Même aujourd'hui, des années plus tard, M. Mai et M^{me} Nguyen lui sont reconnaissants. Ils se sentent même redevables à lui et aux autres Canadiens ayant participé à l'évacuation de réfugiés vietnamiens de Malaisie pendant l'opération MAGNET.

En affectation à North Bay à l'époque, le Dr. Blizzard raconte qu'il était en route pour Trenton quelques heures après avoir reçu l'appel. Un navire avait tenté d'accoster en Malaisie. Celui-ci était bondé de réfugiés auxquels on avait refusé l'entrée au pays. Il y avait environ 2 500 personnes à bord, dont beaucoup d'enfants.

Le Dr. Blizzard explique qu'à son arrivée à Trenton, il a été vacciné contre toutes les maladies imaginables et qu'il a été malade comme un chien pendant toute la nuit. De Trenton, lui et les autres membres de l'équipe médicale se sont d'abord rendus à Tokyo, puis à Kuala Lumpur. Il explique que des négociations étaient en cours. On l'a alors mené près du bateau transportant les réfugiés. « C'est un spectacle que je n'oublierai jamais. Le bateau était rempli à craquer, si bien que personne ne pouvait s'asseoir. »

Il n'a pas pu avoir accès au bateau; seul un responsable de l'immigration canadienne a pu monter à bord. On débarquait les réfugiés un à un et on les transportait par autobus jusqu'à l'aéroport. De là, on les a amenés au Canada. Le Dr. Blizzard avoue être touché qu'on se souvienne toujours de l'opération MAGNET. « Ça veut dire beaucoup pour moi », affirme-t-il.

Pour M^{me} Nguyen aussi, c'est très significatif, puisque l'arrivée de ces premiers réfugiés a ouvert la porte aux générations futures.

M^{me} Nguyen est née au Vietnam, et est arrivée au Canada en 1984. Ses parents et elle étaient dans un camp de réfugiés et le Canada était l'un des pays qui parraineraient les réfugiés, le premier à le faire d'ailleurs. Son père a donc décidé qu'ils iraient au Canada.

M^{me} Nguyen a grandi à St. Thomas, en Ontario, puis est déménagée à Vancouver. Là, elle a perdu contact avec ses origines à cause des préjugés. Après s'être établie à Ottawa pour occuper un poste au sein du bureau du SMA (RH-Civ), elle a commencé à jouer un rôle dans la collectivité vietnamienne, et tout récemment, dans les activités du Mois du patrimoine asiatique. « Personnellement, je sens que je lui dois quelque chose », affirme-t-elle, au sujet du Dr. Blizzard. « Il croit qu'il ne faisait que son travail. »

M. Mai est ingénieur-électricien. Bien qu'il soit né au Canada, il est aussi très près de ses racines vietnamiennes. Il a grandi à North Bay et a obtenu son diplôme de l'Université d'Ottawa. Pendant ses études, il a participé aux activités de l'Association des étudiants vietnamiens, groupe social et intellectuel.

Ses études terminées, il voulait entretenir ses liens culturels. Il s'est donc tourné vers la communauté vietnamienne d'Ottawa. Relativement petite, comparativement à celle de Toronto, elle est énorme si on la compare à celle de North Bay.

Il déclare que la célébration du Mois du patrimoine asiatique et la reconnaissance des contributions de Canadiens comme le Dr. Blizzard sont importantes. « Il est important d'avoir ces connaissances, affirme-t-il, de faire partie d'un groupe et de savoir qui nous sommes. »

NAVY

Ceremonies held from Canada to Afghanistan to commemorate Battle of the Atlantic

From the east coast to the west coast of Canada, and in the unlikely venue of Kandahar, Afghanistan, Canadian sailors commemorated the Battle of the Atlantic on May 6.

This battle, the longest military campaign of the Second World War, pitted allied naval and air forces against German U-boats, whose primary targets were the convoys of merchant ships carrying vital cargo from North America to Europe. The RCN lost over 2 000 sailors and 24 warships. More than 900 Royal Canadian Air Force and Canadian Army personnel also perished.

Au Canada et en Afghanistan, on commémore la bataille de l'Atlantique

Au Canada, d'un océan à l'autre, et même à Kandahar, en Afghanistan, les marins canadiens ont souligné la bataille de l'Atlantique, le 6 mai.

Au cours de cette bataille, la plus longue campagne militaire de la Seconde Guerre mondiale, les forces navales et aériennes des Alliés se sont mesurées aux u-boote allemands, qui avaient comme principales cibles les convois de navires marchands qui transportaient les vivres essentiels entre l'Amérique du Nord et l'Europe. La bataille a coûté à la Marine royale du Canada plus de 2 000 marins et 24 navires de guerre. Plus de 900 membres de la Force aérienne royale du Canada et de l'Armée canadienne ont également perdu la vie pendant cet affrontement.



In Halifax, a week-long series of events included the annual Battle of the Atlantic Musical Gala. The Sadozina Band of Maritime Forces Atlantic was the featured ensemble for the evening, and LtJG Brendan Ryan was one of the guest performers.

À Halifax, une semaine remplie d'activités, dont le gala musical annuel de la bataille de l'Atlantique, était prévue. La Musique Sadozina des Forces maritimes (Atlantique) était le groupe musical vedette pour la soirée, et le LtJG Brendan Ryan était l'un des interprètes invités.



In Victoria, CF members and veterans of the Royal Canadian Navy, the Royal Canadian Air Force, the Canadian Merchant Navy and many others marched to the provincial legislature for a remembrance service.

À Victoria, des membres des FC et d'anciens membres de la Marine royale du Canada, de la Force aérienne du Canada et de la Marine marchande du Canada, ainsi que d'autres personnes, ont défilé jusqu'à l'Assemblée législative provinciale pour assister à une cérémonie commémorative.



A naval veteran salutes during the national Battle of the Atlantic ceremonies in Ottawa.

Un ancien marin fait le salut lors de la cérémonie nationale de commémoration de la bataille de l'Atlantique tenue à Ottawa.

Atlantic seawater in the desert

By A/SLt Jamie Gillis

KANDAHAR, Afghanistan — Sailors and non-sailors alike were better able to commemorate the Battle of the Atlantic in Afghanistan with the distant help of HMCS Ville de Québec. While at sea in April, the ship's company collected a litre of Atlantic seawater, which was sent to the dusty sailors at Camp Nathan Smith in Kandahar for the ceremony.

Lieutenant(N) Gilles Panneton, former deck officer of HMCS Ville de Québec, received the request for the precious liquid. "We kept faithful and true to the old

method of gathering the water," he explained. "VDQ came down to slow speed and we lowered a pail over the side, much like in the old days when they brought water onboard to scrub the decks."

Chief Petty Officer, 2nd Class Kevin Lamorie, a member of the PRT at Camp Nathan Smith, planned the details of the ceremony. "The water itself was on display and its origin announced during the service. Our chaplain, Captain Felix Tachie, conducted the ceremony and all members of the PRT were in attendance," he explained.

Rather than emptying the water on the ground once the formal ceremony was over, sailors were given the

opportunity to have a taste of home. "I had been attempting to come up with something original to do with the water," explained CPO 2 Lamorie. "Once the service was complete we took the water to our firefighting reservoir (aka pool) and poured it in. Then all the sailors on the camp jetty jumped into the 'Atlantic' in celebration of the event. This, of course, was followed by our customary rum ration to 'warm up'. The Battle of the Atlantic is a time for celebration as much as it is a time for reflection."

There are at least 13 sailors currently serving at Camp Nathan Smith. Their trades vary from military police to cooks to medics.

De l'eau de l'océan Atlantique en plein désert



Back row from left to right: CPO 2 Kevin Lamorie, PO 2 David Proke, PO 2 Felix Tachie and CPO 2 Kevin Lamorie. Middle row: LT Robert Lucas, MS Adrian Rodriguez and MS Sean Donnan. Front row: LT Amy Bast and LT Cpl Gino Corrier.

Derrière rangée (de gauche à droite) : PM 2 Kevin Lamorie, PO 2 David Proke, PO 2 Felix Tachie et PM 2 Kevin Lamorie. Rangée du milieu : Lt Robert Lucas, MSc Adrian Rodriguez et MSc Sean Donnan. Première rangée : MSc 1 Amy Bast et Cpl Gino Corrier.

Par l'Ens 2 Jamie Gillis

KANDAHAR, Afghanistan — Les marins et les autres militaires ont pu souligner la bataille de l'Atlantique en Afghanistan grâce à l'aide du NCSM Ville de Québec. En avril, pendant qu'ils étaient en mer, des membres de l'équipage du navire ont recueilli un litre d'eau de l'Atlantique et l'ont fait parvenir aux soldats ensembles du camp Nathan Smith, à Kandahar, pour la cérémonie.

Le Lieutenant de vaisseau Gilles Panneton, ancien officier de pont du NCSM Ville de Québec, a reçu la demande visant à obtenir de ce liquide précieux. « Nous nous sommes conformés à la méthode ancienne de puisage de l'eau, explique-t-il. Le navire a ralenti et nous avons fait descendre un seau sur le côté, un peu comme à l'époque où l'on allait chercher de l'eau pour nettoyer le pont. »

Le Premier maître de 2^e classe Kevin Lamorie, membre de l'équipe provinciale de reconstruction au camp

Nathan Smith, a planifié les détails de l'activité. « L'eau était mise en évidence et son origine a été annoncée pendant la cérémonie, à laquelle tous les membres de l'EPR ont assisté. Notre aumônier, le Capitaine Felix Tachie, a agi à titre d'animateur », explique-t-il.

Plutôt que de verser l'eau sur le sol après la fin de la cérémonie, on a offert aux marins de se plonger dans un petit coin de pays. « Je cherchais quelque chose d'original à faire avec l'eau », explique le PM 2 Lamorie. « À la fin de l'activité, nous l'avons versée dans notre réservoir d'eau d'extinction (communément appelé la piscine). Tous les marins du camp ont sauté dans "l'Atlantique" pour marquer cette journée. Bien sûr, la cérémonie a été suivie de la traditionnelle rasade de rhum, pour "se réchauffer". La bataille de l'Atlantique est un moment pour célébrer et pour réfléchir. »

Au moins treize marins servent actuellement au camp Nathan Smith. Ils y sont policiers militaires, cuisiniers, infirmiers, etc.

MARINE

HMCS Halifax welcomes new Canadians

By Jeri Grychowski

ABOARD HMCS HALIFAX — On a bright, windy morning in Toronto on April 30, HMCS Halifax hosted Canada's newest citizens. In a special ceremony organized by Lieutenant-Commander Albert Wong from the Regional Public Affairs Office in Toronto, 40 people from 29 different countries received their Canadian citizenship.

This ceremony is one of many to be held across the country this year to celebrate the 60th anniversary of Canadian citizenship.

Commander Scott Bishop, commanding officer of HMCS Halifax, offered words of welcome and congratulations to each new Canadian and their families on behalf of his crew. "What better place to hold this ceremony, since the Canadian Forces are made up of individuals from many different ethnic backgrounds," he said. "It is only fitting that we share in your special day."

Halifax is currently on a goodwill tour of the Great Lakes region, concluding May 28 in Quebec City.

Ms. Grychowski, JTF (Atlantic) PA, is currently deployed with HMCS Halifax.



Neil Wodhwa stands in front of a drawing of HMCS Halifax following the citizenship ceremony.
Neil Wodhwa, devant une reproduction du NCSM Halifax, après la cérémonie de citoyenneté.

Le NCSM Halifax accueille de nouveaux Canadiens

Par Jeri Grychowski

A BORD DU NCSM HALIFAX : Par un matin venteux mais ensoleillé à Toronto, le 30 avril dernier, le NCSM Halifax a accueilli à son bord de tout nouveaux citoyens canadiens. À l'occasion d'une cérémonie spéciale organisée par le Capitaine de corvette Albert Wong, du bureau régional des Affaires publiques à Toronto, 40 personnes de 29 pays différents sont devenues citoyennes canadiennes.

L'activité s'est déroulée dans la foule des nombreuses cérémonies qui ont lieu au pays cette année afin de souligner le 60^e anniversaire de la citoyenneté canadienne.

Le Capitaine de frégate Scott Bishop, commandant du NCSM Halifax, a souhaité la bienvenue aux nouveaux Canadiens et à leur famille, puis les a félicités au nom des membres de son équipage. « Il n'existe pas de meilleur endroit où tenir une telle cérémonie, puisque les Forces canadiennes sont composées de personnes ayant différents bagages ethniques, a-t-il déclaré. Il était tout indiqué que nous partageons avec vous cette journée spéciale. »

Le NCSM Halifax effectue actuellement une tournée de bonne entente dans la région des Grands Lacs, qui se terminera le 28 mai à Québec.

M^{me} Grychowski, des AP de la FOI (Atlantique), se trouve actuellement à bord du NCSM Halifax.

Two Ottawa sailors honoured by US military

By Darlene Blakeley

Two Ottawa-based sailors have been honoured by the US military, highlighting the close co-operation between the two countries.

Commander Jeff Agnew, Director Naval Communications, was awarded the Bronze Star Medal for exceptional meritorious service while serving as the deputy director, Strategic Communications, Civil Military Operations and Assessments Directorate, Combined Forces Command in Afghanistan.

Cdr Agnew was the principal author of the strategic communications plan adopted by the US Interagency Group for the increase in violence due to the Al-Qaeda spring offensive in 2006. Most of his work was dedicated towards rebuilding Afghanistan and countering enemy propaganda.

"I was proud to contribute to the building of Afghanistan, but I am humbled by the terrible cost in Afghan and coalition lives," says Cdr Agnew.

Another medal, the US Navy and Marine Corps Commendation medal, was awarded to Lieutenant-Commander Mike Brisseau, staff officer Underwater Warfare, Meteorology, Navigation and Seamanship.

During hurricanes Katrina and Rita, Lcdr Brisseau was deputy director of the Commander Second Fleet Joint Assessment cell, conducting analytical assessments to ensure senior naval leadership was fully aware of the ground situation and how best to respond. He also introduced advanced anti-submarine concepts, which were included in all aspects of joint training.

"It is a good feeling that our larger neighbour to the south appreciates some of the experience that Canadian sailors give them," he says.

Les forces armées des États-Unis honorent deux marins d'Ottawa

Par Darlene Blakeley

Les forces armées états-uniennes ont honoré deux marins d'Ottawa, geste qui met en lumière la collaboration étroite qui existe entre le Canada et les États-Unis.

Le Capitaine de frégate Jeff Agnew, directeur des communications maritimes, a reçu l'Étoile de bronze pour service méritoire exceptionnel à titre de directeur adjoint, Communications stratégiques, Direction générale des opérations et des évaluations civilo-militaires, du Commandement des forces combinées en Afghanistan.

Le Capl Agnew était l'auteur principal du plan de communications stratégiques adopté par l'Interagency Group des États-Unis en réaction à la flambée de violence causée par l'offensive lancée par al-Qaïda au printemps 2006. La majorité de son travail portait sur la reconstruction de l'Afghanistan et sur la réaction à la propagande ennemie.

« J'étais fier de contribuer à la reconstruction de l'Afghanistan, mais je suis désolé que celle-ci se fasse au coût de vies de soldats de la coalition », remarque le Capl Agnew.

Une autre médaille, celle de la US Navy and Marine Corps Commendation, a été remise au Capitaine de corvette Mike Brisseau, officier d'état-major - guerre sous-marine, météorologie, navigation et matelotage.

Pendant les ouragans Katrina et Rita, le Capl Brisseau était directeur adjoint du commandant de la cellule d'évaluation interarmées de la deuxième flotte. À ce titre, il a effectué des évaluations analytiques pour veiller à ce que les principaux dirigeants maritimes soient pleinement informés de la situation au sol et qu'ils puissent décider de la meilleure façon d'y réagir. Il a également présenté des concepts de pointe sur la lutte anti-sous-marine, qu'on a intégrés à tous les aspects de la formation interarmées.

« Il est bon de savoir que notre voisin du Sud est conscient qu'il peut profiter de l'expérience des marins canadiens », affirme-t-il.

Senior cook bakes 30-lb cake aboard ship

PO 1 Don Watson, senior cook aboard HMCS Halifax, spent two days preparing a 13.6 kg (30 lb) cake that featured a large Maple Leaf in the centre for a citizenship ceremony held on the ship during a recent port visit to Toronto.

This special baking was in addition to his regular duties of ensuring that 209 crew members have three meals a day, ordering food for his cooks, setting menus, doing administrative work and planning menus for VIP luncheons and receptions at each port the ship has visited on her Great Lakes tour. PO 1 Watson, who has been in the food industry since the age of nine and has 32 years of service, is passionate about the preparation of specialty cakes such as the one he baked for this occasion.

Un cuisinier chevronné confectionne un gâteau de 13,6 kg à bord d'un navire

Le Maître de 1^{re} classe Don Watson, cuisinier en chef à bord du NCSM Halifax, a passé deux jours à préparer un gâteau de 13,6 kg (30 lb) sur lequel était dessinée une grande feuille d'érable, en vue d'une cérémonie de citoyenneté qui devait avoir lieu à bord du navire en escale à Toronto.

En plus de cette demande spéciale, il devait voir à ce que l'on serve trois repas par jour aux 209 membres de l'équipage; commander la nourriture pour les cuisiniers; établir les menus; faire du travail administratif et prévoir les menus pour les repas de dignitaires et les réceptions à chaque escale du navire pendant sa tournée des Grands Lacs. Le M 1 Watson, qui travaille dans l'industrie alimentaire depuis qu'il a neuf ans, compte déjà 32 ans de service. Il se passionne pour la confection de gâteaux spéciaux, comme celui qu'il a cuisiné pour cette occasion.



SEI JOHN CLERETT

ARMY

Playing for fun and charity

By Sgt Eric Gordon

CFB PETAWAWA, Ontario — The Normandy Officers' Mess held its annual hockey tournament at the Silver Dart Arena for charity on March 23.

A total of \$1793 was raised in the process. The Phoenix Centre for Children and Families, managed by Renfrew County Youth Services, will receive \$1493. The remainder of the money, \$300, will be directed to

the Military Police Fund for Blind Children.

The Phoenix Centre is a children's mental health centre, which provides a range of treatment services to children, youth and families in the Renfrew County area. CFB Petawawa and families of military members serving in Afghanistan fall in the catchment area of The Phoenix Centre. In operation for almost 29 years, the Phoenix Centre receives most of its funding from Ontario's Ministry of Children and Youth Services.



PHOTOS: PLESDI PAMELA TURNEY

Lt Peter Briffett, Administration Company, 2 Service Battalion and Maj Peter Scott, near party commanding officer, 1st Battalion, The Royal Canadian Regiment, face off as Lt Col Dave Rundle, base commander, CFB Petawawa, performs the puck drop to signal the start of the 2007 Normandy Officers' Mess annual hockey tournament for charity.

Le Lieutenant Peter Briffett, de la Compagnie d'administration du 2^e Bataillon des services, et le Major Peter Scott, commandant du groupe arrière du 1^{er} Bataillon du Royal Canadian Regiment, se font face tandis que le Lieutenant-colonel Dave Rundle, commandant de la Base des Forces canadiennes Petawawa, procède à la mise au jeu officielle qui inaugure le tournoi de hockey 2007 du mess des officiers Normandie au profit d'organismes de bienfaisance.



The 3rd Battalion, The Royal Canadian Regiment, defends against 1st Battalion, The Royal Canadian Regiment during the semi-finals of the Normandy Officers' Mess annual hockey tournament for charity at the Silver Dart Arena, CFB Petawawa.

Les 1^{er} et 3^e bataillons du Royal Canadian Regiment s'affrontent pendant la demi-finale du tournoi de hockey annuel du mess des officiers Normandie tenu au profit d'organismes de bienfaisance, à l'arena Silver Dart de la BFC Petawawa.

Because of increasing referral rates, the limited capacity of The Phoenix Centre has been overwhelmed.

"The Phoenix Centre provides mental health services for our families in the Upper Ottawa Valley," stated base commander Lieutenant-Colonel Dave Rundle.

"It's a very important charity as it's presently underfunded and we are hoping that the money we raise today from this hockey tournament will help with providing the services that we need here in the Upper Ottawa Valley."

Residents and businesses from the local community around the base also supported the effort. The 1st Battalion,

The Royal Canadian Regiment, invited Frank D'Angelo, president and chief executive officer of Steelback Brewery and owner of a business in the area, to play in goal. He agreed and wrote out a cheque for \$1000, which he donated to the charity and appeared to enjoy the chance to play in the game.

To find out more about The Phoenix Centre for Children and Families, please visit their Web site at www.renc.igs.net/~phoenix.

For additional information on the Military Police Fund for Blind Children, visit: www.mpfbc.com/ContactUs.shtml.

Un tournoi de hockey au profit d'organismes de bienfaisance

Par le Sgt Eric Gordon

BFC PETAWAWA (Ontario) — Le mess des officiers Normandie a tenu son tournoi de hockey annuel au profit d'organismes de bienfaisance, le 23 mars, à l'arena Silver Dart.

Le tournoi a permis de recueillir 1 793 \$ au total. Le Centre Phoenix pour les enfants et les familles, géré par les Services à la jeunesse du comté de Renfrew, recevra 1 493 \$. Le reste de l'argent, soit 300 \$, sera remis au Fonds de la police militaire pour les enfants aveugles.

Le Centre Phoenix s'occupe des problèmes de santé mentale et offre toute une gamme de traitements aux enfants, aux jeunes et aux familles du comté de Renfrew. La BFC Petawawa et les familles d'un certain nombre de militaires en Afghanistan se trouvent dans le secteur qui relève du Centre Phoenix. Celui-ci, qui existe depuis près de 29 ans, reçoit l'essentiel de son financement du ministère des Services à l'enfance et à la jeunesse de l'Ontario.

En raison des nombreuses personnes qu'il doit traiter et de sa capacité limitée, le Centre Phoenix est débordé.

« Le Centre Phoenix fournit des services en matière de santé mentale aux familles de la vallée supérieure de l'Outaouais », a expliqué le commandant de la base, Dave Rundle.

« C'est une institution très importante qui est sous-financée actuellement. Nous espérons que l'argent recueilli grâce au tournoi de hockey d'aujourd'hui aidera le Centre à fournir les services dont les gens de la vallée supérieure de l'Outaouais ont besoin. »

Les résidents et les entreprises de la collectivité autour de la base ont appuyé eux aussi l'effort de financement. Le 1^{er} Bataillon du Royal Canadian Regiment a invité Frank D'Angelo, président-directeur général de Steelback Brewery et propriétaire d'une entreprise dans la région, à jouer comme gardien de but. Il a accepté, après quoi il a fait un chèque de 1 000 \$ à l'intention des organismes de bienfaisance. Il a eu beaucoup de plaisir, semble-t-il, à participer au tournoi.

Pour en connaître plus sur le Centre Phoenix pour les enfants et les familles, rendez-vous au www.renc.igs.net/~phoenix (en anglais seulement).

Pour obtenir de plus amples renseignements sur le Fonds de la police militaire pour les enfants aveugles, visitez le www.mpfbc.com/ContactUs.shtml (en anglais seulement).



Winners of the 2007 Normandy Officers' Mess annual hockey tournament for charity, the 3rd Battalion, The Royal Canadian Regiment, pose for a group photo.

Les gagnants du 3^e Bataillon du Royal Canadian Regiment, gagnants du tournoi de hockey 2007 du mess des officiers Normandie au profit d'organismes de bienfaisance.



Tracers light up the night sky

By Cpl Bill Gomm

SHILO, Manitoba — "Number one gun on! Number one gun! 10 rounds, normal rate, FIRE!"

Shilo was the scene of a gun camp held March 23-25 for soldiers from The Queen's Own Cameron Highlanders of Canada (Cameron of C), The Royal Winnipeg Rifles (R Wpg Rif) and the infantry Platoon Support Weapons Qualification (PSWQ) course.

The soldiers started the day with tests of elementary training (TOET) on the C6 general purpose machine-gun and C9 light machine-gun, and then moved off to the gun positions that had been set up the night before.

"The purpose of this exercise is to train our soldiers to fire the C9 and C6," said Major Sui Wut, composite company commander of the Camerons of C and R Wpg Rif.

"As an economy of effort, we also have the PSWQ with us."

For the soldiers on the PSWQ, a sustained fire kit was employed with the C2 sight so they could register targets that would be later fired on during the night shoot.

"So far, it's gone fairly well," stated Master Corporal Brent Mason, an instructor on the PSWQ. "We have a good gun position and plenty of ammunition. These guys are getting lots of practice," he added.

"It's good to get out here and shoot again after a few years," concluded Corporal Dan Stewart. "I had the machine-gun course before so most of this is just review."

With the day portion of the shoot over, the soldiers returned to their bivouac site until it was dark enough to fire the night shoot. Leaving at 9 p.m., the soldiers moved back into their gun positions.

Using their range cards, where they had previously recorded the targets, the soldiers were able to quickly engage each target with streams of tracers lighting up the sky during each burst.



Cpl Nathan Covey feeds 7.62 mm ammunition during a C6 general purpose machine-gun night shoot.

Le Caporal Nathan Covey charge des balles de 7.62 mm dans une mitrailleuse polyvalente C6 pendant un exercice de tir de nuit.

Des traceuses illuminent le ciel

Par le Cpl Bill Gomm

SHILO (Manitoba) — « Mitrailleuse numéro un, pointée! Mitrailleuse numéro un! Dix coups, cadence normale, FEU! »

Du 23 au 25 mars, Shilo a été l'hôte d'un atelier de tir offert à des soldats du Queen's Own Cameron Highlanders of Canada (Cameron of C), du Royal Winnipeg Rifles (R Wpg Rif) et à des étudiants du cours de qualification d'armes d'appui du peloton (QAAP) d'infanterie.

Les soldats commençaient leur journée par des contrôles de l'instruction élémentaire (CIE) à l'aide de la mitrailleuse polyvalente C6 et de la mitrailleuse légère C9, puis se rendaient à l'endroit où des mitrailleuses avaient été installées la nuit précédente.

« Cet exercice a pour but de permettre aux soldats de s'exercer au tir de la C6 et de la C9 », a expliqué le Major Sui Wut, commandant de la compagnie mixte du Cameron of C et du R Wpg Rif.

« Par souci d'économie d'effort, nous profitons du cours de qualification d'armes d'appui du peloton d'infanterie (QAAP). »

Les soldats suivant le cours de QAAP ont utilisé une trousse de tir soutenu avec le système C2 pour enregistrer les cibles sur lesquelles ils allaient tirer plus tard, pendant la nuit.

« Tout va bien jusqu'ici », a déclaré le Caporal-chef Mason, instructeur de la QAAP. « Les mitrailleuses sont bien placées et nous avons beaucoup de

munitions. Les soldats peuvent s'exercer amplement », ajoute-t-il.

« C'est bien de se retrouver ici, après quelques années, et de pouvoir tirer de nouveau », a conclu le Caporal Dan Stewart. « J'ai déjà suivi le cours sur les mitrailleuses et ce n'est donc qu'une révision. »

Une fois terminée la partie de la journée réservée au tir, les soldats sont retournés à leur bivouac jusqu'à ce qu'il fasse suffisamment noir pour le tir de nuit. À 21 h, les militaires se sont rendus de nouveau aux postes de tir.

Utilisant leurs croquis de repérage, sur lesquels ils avaient précédemment enregistré les cibles, les soldats pouvaient rapidement tirer sur chacune d'elles grâce à des traceuses, qui illuminaient le ciel à chaque rafale.



Phe-han Kucher patches up his targets on the pistol range.

Le Soldat Ivan Kucher remplit sa cible en état sur le champ de tir.

Signalers and pistols

By Cpl Bill Gomm

SHILO, Manitoba — At 6 a.m., an emergency phone recall was sent out to soldiers of 735 (Winnipeg) Communication Regiment. The unit specializes in tactical and strategic communication, employing voice, electronic and telecommunication systems.

735 (Winnipeg) Comm Regt practiced its annual emergency recall and carried out weapons training on March 24 and 25. Approximately 60 troops responded to the call and 22 of these went to Shilo to complete grenade and pistol training.

Les signaleurs et les pistolets

By Cpl Bill Gomm

SHILO (Manitoba) — À 6 h, les soldats du 735^e Régiment des communications, Winnipeg, ont reçu un rappel d'urgence par téléphone. L'unité se spécialise dans les communications tactiques et stratégiques au moyen de systèmes électroniques, de transmission de la voix et de télécommunications.

Le 735 R Comm Winnipeg a effectué son rappel d'urgence annuel et s'est exercé au tir les 24 et 25 mars. Quelque 60 soldats ont répondu à l'appel et 22 se sont rendus à Shilo afin de suivre la formation sur le tir de grenades et de pistolet.

Arrivés à Shilo en après-midi, les membres du régiment se sont rendus au champ de tir de grenades, où ils ont

Arriving in Shilo in the afternoon, the regiment deployed to the grenade range for the rest of the day and threw grenades until the evening. "The grenades went very well," stated Major George Ritchie. "They had a good time, only three duds."

Maj Ritchie is the commanding officer of 735 (Winnipeg) Comm Regt as well as the G6 for 38 Canadian Brigade Group.

On Sunday, the unit travelled to the pistol range where it completed tests of elementary training on the Browning 9 mm pistol before completing the personal weapon test (Level 3).

Five personnel qualified for Level III while the remainder completed Level II.

demeurent jusqu'en soirée. « L'exercice de tir de grenades s'est bien passé », a déclaré le Major George Ritchie. « Les soldats se sont amusés. Seulement trois grenades n'ont pas explosé. »

Le Maj Ritchie est commandant du 735 R Comm Winnipeg ainsi que G6 du 38^e Groupe-brigade du Canada.

Le dimanche, l'unité s'est rendue au champ de tir au pistolet où elle a effectué des essais d'entraînement de base à l'aide du pistolet Browning de 9 mm avant de passer à l'épreuve de tir à l'arme personnelle (niveau 3).

Cinq soldats ont atteint le niveau 3, tandis que les autres se sont rendus au niveau 2.

For additional news stories visit www.army.gc.ca. • Pour lire d'autres reportages, visitez le www.armee.gc.ca

AIR FORCE

Ex MAPLE FLAG ready for take-off

With Exercise MAPLE FLAG underway this week, civilian and military personnel at 4 Wing Cold Lake are managing the myriad of details that go into hosting between 5 000 and 9 000 national and international visitors over a four-week period. This week, we pay tribute to those behind the scenes who make it all happen!



DR. BOB LUTHELMAN

By Holly Bridges

"Hang on a second," he says, putting me on hold while he takes yet another call from someone needing something for Ex MAPLE FLAG. "Sorry about that," he says, rejoining the conversation. "Now where were we?" Beep. "Uh, hang on, another call—just a sec."

Such is life for John White, exercise support officer with 4 Wing Cold Lake Logistics (see People at Work) just days before MAPLE FLAG begins. "I take about 300 calls a day leading up to and during the exercise. I think my second name is 'can you...'. Can you fix my computer, can you get me a rental car, or can you get me some compressed air are just some of the relentless requests for help that come his way. "The pace is constant," he adds.

For anyone who has ever organized even the smallest of events or large-scale military operations, you know that the

"devil is in the details", as the saying goes, so surely Mr. White has the most appropriate cell phone number of anyone in the CF. "My number is 826-0666," says Mr. White dryly, referring to the Biblical "mark of the beast". He and his team are on call 24/7 and work 14-hours a day before and during the exercise. "There's a guy in town with almost the same number and he hates me when it starts ringing at 3 o'clock in the morning!"

Whether it's co-ordinating fuel, supplies, rental cars, maintenance, setting up and wiring hundreds of temporary trailers, providing meals and anything else you can think of, this good-humoured, can-do logistician and his team of about 15 augmentees choreograph their part of the operation with extreme precision. One of the more interesting tasks includes erecting bear fences to keep wildlife away from the targets. "The moose like to scratch at them," he says.

"MAPLE FLAG is not a fine art. It's hard work," says Mr. White. "It is a massive, mind-blowing undertaking. It is exceptionally well choreographed and definitely not random. In the end it is all about the personnel and I have the best team. Without them I am doomed," he says with a laugh.

MAPLE FLAG runs from May 22 to June 15. Keep up with the latest on 'Flag by visiting our news room at www.airforce.forces.gc.ca.

John White 4 Wing Log ESO (centre) with some augmentees at 4 Wing Cold Lake — Top (left-right) Cpl Matthew Mayo, 21 Sqn North Bay, Pte Patrick Latardieu, 4 Wing TFSM, Pte Eric Dastous, 442 Sqn Comox. Bottom (left-right) Pte Andrew Latta, 423 Shearwater, MCpl Chris Matter, 4 Wing Log ESO.

John White (au centre), agent de soutien de l'exercice avec ses renforts à la 4^e Escadre Cold Lake — En haut (de gauche à droite) : le Cpl Matthew Mayo, 21^e Escadron North Bay, le Slt Patrick Latardieu, 4^e Escadre TFSM, le Slt Eric Dastous, 442^e Escadron Comox. En bas (de gauche à droite) : le Slt Andrew Latta, 423^e FdM Shearwater, le Cpl Chris Matter, ASE Logistique de la 4^e Escadre.

L'Exercice MAPLE FLAG : prêt au décollage

En raison du début de l'Exercice MAPLE FLAG cette semaine, le personnel civil et militaire de la 4^e Escadre Cold Lake doit s'occuper de la multitude de tâches liées à l'accueil de 5 000 à 9 000 visiteurs nationaux et internationaux durant une période de quatre semaines. Nous rendons hommage cette semaine à tous ceux qui travaillent en coulisse au succès de l'exercice!

Par Holly Bridges

« Un instant, s'il vous plaît », déclare-t-il, puis il me fait patienter afin de répondre à l'appel de quelqu'un d'autre qui a besoin de quelque chose pour l'Exercice MAPLE FLAG. « Désolé », dit-il en reprenant notre conversation. « Ou en étions-nous? » Bip. « Oh, pardon, j'ai un autre appel. Ça ne sera pas long. »

Voilà à quoi ressemble le quotidien de John White, agent de soutien d'exercice de la Logistique de la 4^e Escadre Cold Lake (voir la rubrique Nos gens au travail), à quelques jours du début de l'Exercice MAPLE FLAG. « Avant et pendant l'exercice, je reçois environ 300 appels par jour, j'ai l'impression que mon nom de famille est "pouvez-vous?" Pouvez-vous réparer mon ordinateur? Pouvez-vous me louer une auto? Pouvez-vous me fournir de l'air comprimé? » Voilà seulement quelques-unes des demandes incessantes qu'on lui fait. « Ça

ne déroute pas », souligne-t-il.

Toute personne qui a déjà organisé une activité simple ou une opération militaire de grande envergure sait que les détails constituent un véritable enfer. M. White a donc certainement le numéro de cellulier le plus évocateur des membres des FC. « Mon numéro est le 826-0666 », déclare-t-il, pince-sans-rire, faisant allusion au nombre de la bête. Son équipe et lui doivent être disponibles 24 heures sur 24, sept jours par semaine. De plus, ils travaillent 14 heures par jour avant et durant l'exercice. « Un gars en ville a presque le même numéro que moi. Il me déteste lorsque le téléphone se met à sonner à trois heures du matin! »

Qu'il s'agisse de coordonner l'approvisionnement en carburant, les fournitures, la location de voitures, l'entretien, l'installation et les câblages électriques de roulottes temporaires, les repas, et tout autre service, le logisticien sympathique et serviable et son équipe d'une quinzaine

de membres de renfort planifient leur opération avec une précision exemplaire. L'une des tâches les plus intéressantes consiste à ériger des clôtures autour des cibles pour éviter que les animaux les endommagent. « Les originaux aiment bien s'y gratter », explique-t-il.

« MAPLE FLAG n'est pas une tâche nécessitant un grand raffinement. C'est un travail difficile, explique M. White. C'est un

projet monstre époustouflant. Tout est organisé; rien n'est laissé au hasard. En fin de compte, tout est lié au personnel et c'est moi qui ai la meilleure équipe. Sans mes coéquipiers, je suis perdu! » dit-il en riant.

L'Exercice MAPLE FLAG a lieu du 22 mai au 15 juin. Tenez-vous au courant en visitant notre salle de presse, au www.forceaerienne.forces.gc.ca.

Maple Flag by the numbers:

- 500 rental cars
- 285 temporary trailers with full power and Internet
- Miles of electrical wiring
- Up to 50 000 meals
- 1 000 bed spaces on the Wing and hundreds more in the community
- 33 VIP beds
- 85 target sites with 600 targets (100 were built this year alone)

Statistiques sur l'Ex MAPLE FLAG :

- 500 voitures de location
- 285 roulottes ayant l'électricité et accès à Internet
- Des kilomètres de câbles électriques
- Plus de 50 000 repas
- 1 000 lits à l'escadre et des centaines d'autres dans la collectivité
- 33 places pour les invités de marque
- 85 sites contenant 600 cibles (100 cibles construites cette année)



FORCE AÉRIENNE

The social side of MAPLE FLAG

By Holly Bridges

Although Exercise MAPLE FLAG is a four-week exercise this year, most of the air and ground crews who visit 4 Wing Cold Lake are actually only on the ground for two weeks. And while the majority of their time is spent flying, there are times when flying takes a back seat to some rest and relaxation.

That's where the Morale and Welfare Committee at 4 Wing Cold Lake comes in. Led by the Personnel Support Programs (PSP) manager, Lori Watts, and comprising 13 other members from across the Wing, the committee arranges activities for visitors "so they will want to come back next year," says Ms. Watts.

"Our whole reason for being is to provide top-notch programs and services for participants. We want them to enjoy their non-operational time, whether it's at meet and greets, wing nights, band concerts, comedians' shows or playing in our mini international soccer tournament or golf tournament, to name a few."



PSP Manager Lori Watts (left) and Morale and Welfare Committee member Ryan Carr hold the Club Afterburners sign at 4 Wing Cold Lake.

Lori Watts (à gauche), gestionnaire des Programmes de soutien du personnel et Ryan Carr, membre du comité du maintien du moral et du bien-être, tiennent l'affiche du club Afterburners à la 4^e Escadre Cold Lake.

CAPT. BEN JONES

Le côté social de l'Exercice MAPLE FLAG

Par Holly Bridges

Bien que l'Exercice MAPLE FLAG dure quatre semaines cette année, la plupart des équipages aériens et au sol qui seront de passage à la 4^e Escadre Cold Lake demeureront au sol deux semaines seulement. Et malgré qu'ils passeront la plupart de leur temps dans les airs, le moment viendra où les sorties aériennes devront faire place à la détente et à la relaxation.

C'est justement ce à quoi sert le comité du maintien du moral et du bien-être de la 4^e Escadre Cold Lake. Mené par la gestionnaire des Programmes de soutien du personnel (PSP), Lori Watts, et composé de treize membres de l'Escadre, le comité organise des activités pour les visiteurs, « afin qu'ils aient envie de revenir l'an prochain », explique M^{me} Watts.

« Notre raison d'être est de fournir d'excellents programmes et services aux participants. Nous voulons qu'ils s'amuse lorsqu'ils ne sont pas en train de mener des opérations. Nous avons entre autres au programme des soirées-rencontres, des soupers d'ailes de poulet, des concerts, des spectacles d'humoristes, un minitournoi international de soccer ou des tournois de golf. »

"Most likely many of the participants have never been to Cold Lake before, they know nothing about our community and so we aim to give them as many options as possible to fill their down time. Our whole delivery of programs and services is targeted towards people who have no knowledge of the area and who only have two weeks here."

The Morale and Welfare Committee works several months a year getting ready for Ex MAPLE FLAG, planning the social calendar and working with local tourism outlets to make things happen. Like John White and his team of logisticians who work 14 hours a day leading up to and during the exercise, the same can be said for Ms. Watts and her team.

"Everything we do for MAPLE FLAG is above and beyond our normal duties and we're happy to do it. It's something we believe in and it's something that we think will make the difference in people's enjoyment while they're here."

« Il est très peu probable que la plupart des participants aient déjà mis les pieds à Cold Lake. Ils ne connaissent pas du tout notre collectivité, et nous voulons leur offrir autant d'options que possible pour les divertir pendant leur temps libre. Tout notre programme d'activités et de services s'adresse aux gens qui ne connaissent pas la région et qui ne sont ici que pour deux semaines. »

Le comité du maintien du moral et du bien-être travaille pendant des mois tous les ans pour se préparer à l'Exercice MAPLE FLAG, élaborer le calendrier des activités sociales et collaborer avec les entreprises de tourisme locales. Tout comme John White et son équipe de logisticiens, qui travaillent 14 heures par jour au cours des journées précédant l'exercice et pendant la durée entière de celui-ci, M^{me} Watts explique qu'il en va de même pour elle et son équipe.

« Tout ce que nous faisons pour l'Ex MAPLE FLAG va au-delà de nos tâches habituelles, et nous sommes heureux de le faire. Nous croyons à notre mission et nous sommes convaincus de rendre plus agréable la vie des gens qui nous visitent. »

People at Work

This week we salute John White, exercise support officer for Exercise MAPLE FLAG at 4 Wing Cold Lake Logistics. As we read this, he is likely answering the phone, putting out fires, giving participants what they need, when they need it, and handling a myriad of details. As you can see from the cell phone receiver in his ear, Mr. White did not want to be "disconnected" even for our photo shoot! Now that's commitment!

How long have you worked on Ex MAPLE FLAG? Since 1994. **Why do you and your team work so hard to get the job done?** The expectations of visitors, personnel, participants and the community are very, very high for MAPLE FLAG. We want MAPLE FLAG to be a great exercise, not just a good one.

What is the most rewarding aspect of working on MAPLE FLAG every year? The best reward is simply standing on the runway about 10 p.m. in the middle of May or June, a plane is coming in, a big old Russian Antonov or a 747 from one of the countries, and you're standing out there with your crew, there's a slight breeze blowing, the sun's just going down, and you're supposed to be there, you have a reason to be there. The people on those planes know that when the doors open, we'll be standing at the top of the stairs to meet them. That is just a rush. It's an amazing feeling. You get about 30 seconds of that and then all hell breaks loose! Somebody needs something and off we go!



Nos gens au travail

Cette semaine, nous vous présentons John White, agent de soutien de l'Exercice MAPLE FLAG, de la Logistique de la 4^e Escadre Cold Lake. Lorsque vous lirez ces lignes, il sera vraisemblablement en train de répondre au téléphone, d'éteindre des feux, de fournir aux participants ce dont ils ont besoin en temps utile et de veiller à un grand nombre de détails. Comme vous pouvez le voir dans la photo, M. White, qui porte un récepteur de téléphone cellulaire dans son oreille, a refusé d'ôter l'appareil pendant la séance de photos! En voilà un qui est déterminé!

Depuis quand travaillez-vous à titre d'agent de soutien de l'Exercice MAPLE FLAG? Depuis 1994.

Pourquoi vous et votre équipe travaillez-vous aussi fort pour accomplir votre travail? Les attentes des visiteurs, des militaires, des participants et de la collectivité sont extrêmement élevées en ce qui concerne l'Ex MAPLE FLAG. Nous voulons que MAPLE FLAG soit formidable, et non pas seulement bon.

Quel est l'aspect le plus gratifiant de votre travail? La meilleure récompense pour moi est d'être sur la piste vers 22 h à la mi-mai ou à la mi-juin, lorsqu'un avion s'approche, soit un gros Antonov russe ancien ou un 747 d'un des pays participants, le suis à l'extérieur avec mon équipe, une petite brise souffle, le soleil vient de se coucher, le sens que je suis comé être là, que j'ai une raison d'y être. Les personnes à bord de ces appareils savent que lorsque les portes s'ouvriront, nous serons en haut de l'escalier pour les accueillir. Quelle émotion! C'est un sentiment merveilleux qui dure environ 30 secondes. Puis, c'est reparti! Quelqu'un a besoin de quelque chose - et que ça saute!

On the net/Sur le Web

www.airforce.forces.gc.ca/www.forceaerienne.forces.gc.ca



Honorary Colonel Rick Mercer delighted 423 JMW Sep with a visit in late April. Le colonel honoraire Rick Mercer a ravi les membres du 423 EAW en leur rendant visite à la fin du mois d'avril.



Air Force support to Ex TRIDENT FURY was fast and furious. Le soutien aérien pendant l'Exercice TRIDENT FURY était très rapide et énergique.



We celebrated Mother's Day by profiling CP-140 Aurora pilot and mother of the Capt Mary Catherine Kelly. Nous avons célébré la fête des Mères en présentant le profil du Capt Mary Catherine Kelly, mère de deux enfants et pilote du CP-140 Aurora.

JUST CLICK ON NEWSROOM TO FIND THESE STORIES & MORE! SIMPLEMENT CLIQUER SUR LA SALLE DE PRESSE POUR TROUVER CES ARTICLES.



FOURTH DIMENSION QUATRIÈME DIMENSION

By / par Charmion Chaplin-Thomas

May 29, 1940

At HMS Excellent, the Portsmouth training establishment where the Sub-Lieutenant Qualifying Course is held, 20-year-old Midshipman Robert W. Timbrell of the Royal Canadian Navy is ordered to report to the *Llanthony*, a 77-foot, 61-ton yacht so new her compass has yet to be swung and corrected. With a crew consisting of one Royal Navy petty officer, six Newfoundlanders who are unfortunately not fishermen, and two civilian diesel mechanics from the London Transport bus depot, Acting Sub-Lieutenant Timbrell is not only the *Llanthony's* captain and permanent officer of the watch, he is also the only person aboard who knows how to plot a course and make a signal. The *Llanthony's* first destination is Ramsgate, near Dover, where A/SLT Timbrell receives charts of the English Channel with all the minefields clearly marked and orders for Dunkirk on the French coast. The yacht boasts a pair of small boats on davits, which will come in very handy.

The evacuation of the British Expeditionary Force from the beaches east of Dunkirk began on May 26, after about two weeks of frantic preparation that included rounding up every boat that can cross the Channel with a load of soldiers. As well as naval vessels of every description from battleship to harbour tender, Operation DYNAMO has stripped British ports of ferries, fishing craft, coasters, colliers, cargo vessels and tugs as well as pleasure craft from sailing dinghies to the stately yachts of the fabulously rich, such as the *Llanthony*. Under a buzzing umbrella of RAF Spitfires, the big and little ships shuttle back and forth, hauling water and food to Dunkirk and battle survivors back to Dover (reserved for the deep-keeled warships and ferries) and Ramsgate (for the small craft).

Le 29 mai 1940

Le HMS Excellent est l'établissement d'entraînement de Portsmouth où se donne le cours de qualification de sous-lieutenant. L'Aspirant de marine Robert W. Timbrell, âgé de 20 ans, de la Marine royale canadienne, est somme de se présenter à bord du *Llanthony*, yacht de 77 pieds et de 61 tonnes tellement neuf que son compas n'a même pas encore été mis en état de fonctionner. L'équipage est composé d'un officier marinier de la Royal Navy, de six Terre-Neuviens qui, malheureusement, ne sont pas des pêcheurs, et de deux mécaniciens de moteurs diesel de la gare d'autobus London Transport. Le Sous-lieutenant interimaire Timbrell est non seulement capitaine et officier de quart permanent du *Llanthony*, mais il est aussi le seul marin à bord qui sait router et communiquer par signaux. La première destination du *Llanthony* est Ramsgate, près de Douvres. Le Sit/I Timbrell y reçoit les cartes de la Manche avec les indications de tous les champs de mines. On lui donne l'ordre de se diriger vers Dunkirk, sur la côte française. Le yacht est doté de deux petits bateaux sur des bossoirs, qui se révéleront très utiles.

L'évacuation du Corps expéditionnaire britannique des plages à l'est de Dunkirk a débuté le 26 mai, après environ deux semaines de préparatifs frénétiques, notamment la réquisition de tous les bateaux capables de traverser la Manche ayant un groupe de soldats à leur bord. En plus des navires de tous genres, allant des navires de combat aux navires de ports, l'opération DYNAMO a réquisitionné des ports britanniques les traversiers, les bateaux de pêche, les caboteurs, les charbonniers, les navires de charge et les remorqueurs, ainsi que les plaisanciers, allant des dériveurs légers aux majestueux yachts de riches citoyens, tels que le *Llanthony*. Sous un essaim de

Llanthony arrives off Dunkirk for the first time on May 31, and A/SLT Timbrell holds her as close to the beach as possible while the Newfoundlanders work the boats. The yacht can carry 100 to 120 soldiers, and as soon as she is loaded A/SLT Timbrell heads back to Ramsgate. On the fourth trip a German bomb hits the *Llanthony*, tearing away the foremast, snapping the anchor chains, severing the lines from the fuel tanks to the engines, and killing three of the Newfoundlanders. Dead in the water on an ebbing tide, the yacht ends up lying on her side on the sand. Just as A/SLT Timbrell settles down to wait for the flood tide, a Grenadier Guards sergeant arrives with six soldiers and volunteers to help. While the diesel mechanics repair the fuel line, the guardsmen drive an abandoned Bren-gun carrier out as far into the water as it will go and rig a cable from the armoured vehicle to the yacht's capstan. The surviving sailors then set to work with the soldiers to winch the yacht back into the water, and when she is afloat again the guardsmen add the Brens from the carrier and two anti-tank guns to her complement, just in case.

Back in Ramsgate, when A/SLT Timbrell reports the loss of the sailors who died in the bombing, the Guards sergeant urgently volunteers himself and his men to replace them if the *Llanthony* will pick up the rest of his battalion. At the same time, the senior captain at Ramsgate assigns the *Llanthony* to lead a flotilla of four Scottish trawlers. A/SLT Timbrell advises the fishing skippers that the job is straight ferrying, load by day and sail at night to avoid the bombers and the German E-boats. The evacuation ends at sunset on June 4, when the Germans finally close in on the beachhead, and on their last trip the *Llanthony's* guardsmen have to use their salvaged weapons to fight off an E-boat.

Spitfire de la RAF, les bateaux petits et grands font la navette pour apporter de l'eau et de la nourriture à Dunkirk et ramener les survivants de la bataille à Douvres (port réservé aux navires de guerre et traversiers) et à Ramsgate (port réservé aux petits bateaux).

Le *Llanthony* arrive à proximité de Dunkirk pour la première fois le 31 mai, et le Sit/I Timbrell se tient le plus près possible de la plage tandis que les Terre-Neuviens manœuvrent les petits bateaux. Le yacht peut transporter de 100 à 120 soldats. Dès que celui-ci est bonde, le Sit/I Timbrell remet le cap sur Ramsgate. Lors du quatrième trajet, une bombe allemande frappe le *Llanthony*, déchirant le gaillard d'avant, brisant les chaînes de l'ancre, rompant les conduites reliant les réservoirs de carburant aux moteurs et tuant trois des Terre-Neuviens. Le navire, en détresse dans la marée descendante, finit par s'enliser dans le sable. Le Sit/I Timbrell décide d'attendre la marée montante, mais un sergent des Grenadier Guards arrive accompagné de six soldats et offre son aide. Pendant que les mécaniciens de moteurs diesel reparent la canalisation d'essence, les gardes apportent une porte-mitrailleuse Bren aussi loin que possible dans l'eau et accrochent un câble allant du véhicule blindé au cabestan du yacht. Les marins survivants et les soldats s'affairent à treuiller le yacht jusque dans l'eau. Lorsque ce dernier est remis à l'eau, les gardes remettent la mitrailleuse Bren et deux canons antichars aux marins du yacht, au cas où ils en auraient besoin.

Sources

Exbourne, Paul. "After 60 years, an old admiral takes his little ship that saved 900 lives back to Dunkirk beach." *The Independent* May 30, 2000. On line at <http://www.independent.co.uk/uk/thisbritain/article278981.ece>
Robert W. Timbrell. "There has to be the flag of a coast." *"In Saly Dips, Volume 1: 'Did we say it?'"* Ottawa: Naval Officers' Association of Canada, 1989.
The Evacuation from Dunkirk. *Operation: Dynamo*. 20th May - 4th June 1940. *Scale 1:50,000*. Battle of Britain Society, 47 St. John's Road, London, UK. ISBN: 1-90461-154-0

When A/SLT Timbrell and his mixed crew of Newfoundlanders, guardsmen and bus mechanics arrive back in Portsmouth, the beautiful yacht is a wreck: bullet-riddled funnels, bombed-out foremast, smashed boats. She brought some 900 soldiers to safety from Dunkirk, and survived the experience to sail the same route 60 years later in a historic re-enactment. As for A/SLT Timbrell, Operation DYNAMO earns him the Distinguished Service Cross, and he ends his career in 1973 as a rear-admiral.



Dunkirk, France; May-June 1940: British Expeditionary Force soldiers packed aboard a merchant ship for the voyage to England. (Screenshot from *Divide and Conquer (Why We Fight No. 3)*, a US Department of Defense film made by Frank Capra in 1943 and now in the public domain.)

Dunkirk, France, mai-juin 1940 : Des soldats du Corps expéditionnaire britannique entassés sur un navire de la marine marchande se préparent à faire la traversée jusqu'en Grande-Bretagne. (Instantané d'écran de *Divide and Conquer (Why We Fight No. 3)*, film du ministère de la Défense des États-Unis tourné par Frank Capra en 1943 qui est maintenant du domaine public.)

À Ramsgate, lorsque le Sit/I Timbrell signale la perte des marins qui ont péri dans le bombardement, le sergent des gardes se porte volontaire, accompagné de ses hommes, pour les remplacer si le *Llanthony* accepte d'aller récupérer le reste de son bataillon. En même temps, le capitaine principal de Ramsgate charge le *Llanthony* de mener une flottille de quatre chalutiers écossais. Le Sit/I Timbrell informe les patrons de pêche que la mission consiste simplement à faire le passage : charger le bateau le jour et effectuer la traversée la nuit pour éviter les bombardiers et les s-boote, type de vedette de combat allemande. L'évacuation prend fin au coucher du soleil, le 4 juin, lorsque les Allemands capturent la tête de plage. Lors du dernier passage du *Llanthony*, les gardes sur le pont doivent utiliser les armes qu'on leur a remises pour repousser un s-boot poursuivant le yacht.

Lorsque le Sit/I Timbrell et son équipage hétéroclite composé de Terre-Neuviens, de gardes et de mécaniciens d'autobus reviennent à Portsmouth, le magnifique yacht est presque une épave : des cheminées criblées de balles, le gaillard d'avant détruit par les bombes, les canots écrasés. Le bateau a permis de ramener quelque 900 soldats de Dunkirk à Ramsgate, et il a même réussi à relater cette route, 60 ans plus tard, dans le cadre d'une reconstitution historique. Le Sit/I Timbrell a reçu la Croix du service distingue par suite de l'opération DYNAMO et, à la fin de sa carrière militaire, en 1973, il avait atteint le grade de contre-amiral.

Sources

L'SPAMM, Paul. "After 60 years, an old admiral takes his little ship that saved 900 lives back to Dunkirk beach." *The Independent* 30 mai 2000. On line at <http://www.independent.co.uk/uk/thisbritain/article278981.ece>
TIMBRELL, Robert W. "There has to be the flag of a coast." *"In Saly Dips, Volume 1: 'Did we say it?'"* Ottawa: Association des officiers de la marine du Canada, 1989.
The Evacuation from Dunkirk. *Operation: Dynamo*. 20th May - 4th June 1940. *Scale 1:50,000*. Battle of Britain Society, 47 St. John's Road, London, Grande-Bretagne. ISBN: 1-90461-154-0

War diaries tell history both good and bad

By Capt Jeff Fischer

The War Diary Team plays a critical role in achieving the Directorate History and Heritage (DHH) mission. It is from the war diaries that critical history is told, both the good and the bad.

The concept of the war diary in the Canadian context is more than 90 years old. It had its beginnings with regulations issued to the Canadian Expeditionary Force in the First World War. The ideas—in fact, the very forms used—were borrowed from the British Army, which had adopted the idea from the Prussian Army's Kriegstagebuch (diary war book). However, recording the events of war is as old as war itself.

In ancient times, commanders or their scribes reported what had happened, where, when, and to whom, and explained how victory had been achieved. The beginning of Julius Caesar's commentaries on his conquest of Gaul contain his famous saying: "Veni, vidi, vici... I came, I saw, I conquered". And then he wrote his war diary.

Such records, especially those written by the commander himself, tended to be rather self-serving and consequently were unlikely to teach any useful lessons. It was to facilitate objective study that, in the late 19th century, the Prussian Army, and then

most other armies, developed the concept of the war diary by which every unit was to record each day's events, as objectively as possible.

A dispassionate record such as this would provide a means for the thorough analysis of battles in order to determine what had worked well and what hadn't, therefore, was a "general staff" document, to be used as the basis of official histories of campaigns and battles, in order to learn lessons that could be applied in the future. In addition, war diaries have served as the best possible recourse for the writing of unit histories, because they were written by individuals involved as the events unfolded. The narrative, together with relevant orders, messages, reports, logs, etc., creates an invaluable and unique historical record.

The purpose of the War (or Operation) Diary is to create and preserve authentic records of CF operations for historical purposes. These include the writing of official histories and the substantiation of unit and individual honours and awards by the Directorate of Honours and Recognition.

In 1966, the Canadian Army's War Diary format was adopted for use by all three elements of the CF. Today, however, the CF needs a diary process that can be easily used in war, peace support or humanitarian

assistance at home or abroad, by any size unit, whether land, air or maritime elements, or Joint Task Force.

The War Diary Team has created more up-to-date forms and added several new sections to the diary, including the Daily Narrative section. This is the entry made by the diary officer, usually on a daily basis, that explains what the unit has been doing in more human terms than are conveyed by the daily message traffic. Units are encouraged to include anecdotal stories of the day-to-day happenings, as well. These documents provide a human aspect to the official history, and a good narrative could mean the difference between anonymity and 15 minutes of fame.

The Commander's Entry is another new addition to the diary, used to include the commanding officer's estimate of the situation, record of discussions and decisions, or any other comments or information that the commanding officer may wish to enter. This entry may be completed on a daily or monthly basis and is used as the means by which to include the commanding officer's sign-off and comments on the monthly diary submission.

With technology evolving at a rapid pace, the amount of information being included in a modern War Diary is staggering. Not only does the War Diary Team sift through the

mounds of paper, but they also have to catalogue all the video, photos and other documents being sent on disk, CD and DVD.

Two other projects are in the works, both having grown out of the War Diary routine. A CF operations database is under development that will allow users to research many of the almost 400 operations that Canada has been involved in since 1947. From the CF Ops Database, there are plans for a book to be published that will incorporate much of what will be displayed on the web. Since the two projects go hand-in-hand, there is much anticipation and interest in these two War Diary initiatives. This database will be the first of its kind and may very well become a primary reference tool for that quick answer to CF operations around the world.

This four member team continues to be instrumental in developing, redesigning and supporting the evolution of the War Diary to fit the needs of the operational user. Since the official histories of CF Ops will come from the work of those in the field and the preservation of the documents, this process will provide the source for the historical works that will be written in the future. In fact, preserving the war history documents is the number one priority of DHH's War Diary team.

Raconter les bons et les mauvais côtés de l'histoire

Par le Capt Jeff Fischer

L'équipe des journaux de guerre joue un rôle crucial dans la réalisation de la mission de la Direction - Histoire et patrimoine (DHP). C'est à l'aide des journaux de guerre qu'on raconte l'histoire décisive en tenant compte des bons comme des mauvais côtés.

Au Canada, le concept de journal de guerre a plus de 90 ans. Il remonte aux règlements donnés au Corps expéditionnaire canadien pendant la Première Guerre mondiale. L'idée, en fait, la forme utilisée en elle-même, a été empruntée à l'Armée britannique, qui s'était inspirée du Kriegstagebuch (journal de guerre) de l'Armée prussienne. Cependant, le fait de noter les événements d'une guerre est aussi ancien que la guerre elle-même.

Dans l'Antiquité, les commandants ou leurs scribes notaient ce qui était arrivé, où, quand, et à qui, et ils expliquaient comment la victoire avait été remportée. Le début des commentaires de Jules César sur sa conquête de la Gaule contient sa célèbre citation: « Veni, vidi, vici » (je suis venu, j'ai vu,

j'ai vaincu). Ensuite, il a écrit son journal de guerre.

De telles chroniques, surtout celles qui ont été écrites par le commandant lui-même, tendaient à être plutôt intéressées et, par conséquent, elles n'étaient pas susceptibles d'enseigner quelque leçon utile que ce soit. Afin de favoriser l'étude objective, à la fin du XIX^e siècle, l'Armée prussienne, et après elle la plupart des armées, a élaboré le concept de journal de guerre, grâce auquel toutes les unités allaient noter les événements quotidiens, le plus objectivement possible.

Une chronique impartiale allait fournir un moyen d'analyser les batailles d'une manière approfondie, de façon à déterminer ce qui avait bien fonctionné et ce qui avait échoué, et pourquoi. Somme toute, le journal de guerre était un document destiné à l'état-major comme base des versions historiques officielles des campagnes et des batailles, en vue d'en tirer des leçons pour l'avenir. En outre, les journaux de guerre étaient le meilleur moyen pour écrire l'histoire des unités, parce qu'ils étaient rédigés par les

personnes concernées au moment où les événements se déroulaient. La narration, les ordres, les messages, les rapports et les journaux de bord pertinents forment un dossier historique unique inestimable.

Le but du journal de guerre (ou d'opération) est de créer et de conserver des dossiers véritables des opérations des Forces canadiennes à des fins historiques. Ce type d'écrit permet la rédaction de l'histoire officielle et la justification de l'unité et des honneurs et récompenses individuels remis par la Direction des Honneurs et de la reconnaissance.

En 1966, on a adopté le format canadien du journal de guerre afin que les trois éléments des Forces canadiennes l'utilisent. Aujourd'hui, cependant, les FC ont besoin d'un processus de journal qui peut être facilement utilisé à la guerre, au cours de missions de maintien de la paix ou d'aide humanitaire au pays et à l'étranger, par des unités de toute taille, qu'elles proviennent de la Force aérienne, de l'Armée de terre, de la Marine ou d'une force opérationnelle interarmes.

L'équipe des journaux de guerre a créé des formes plus contemporaines du journal et y a ajouté plusieurs nouvelles parties, dont celle de la narration quotidienne. C'est l'entrée du journal qui est faite par l'officier du journal, habituellement chaque jour, qui explique ce que l'unité a fait en termes plus humains que ceux qui sont transmis par le message quotidien. Les unités sont également encouragées à noter dans les journaux des anecdotes sur les événements quotidiens. Ces documents apportent une dimension humaine à l'histoire officielle. De plus, une bonne narration peut faire connaître quelqu'un qui autrement serait resté inconnu.

L'entrée du commandant est une autre nouveauté, qu'on utilise afin d'intégrer au journal l'évaluation de la situation par le commandant, les notes sur les discussions et les décisions, ou toute information ou tout commentaire jugé pertinent par le commandant. Cette entrée peut être

effectuée quotidiennement ou mensuellement, et on s'en sert comme moyen de noter la conclusion et les commentaires du commandant sur la présentation mensuelle du journal.

Étant donné que la technologie évolue à un rythme accéléré, la quantité d'information à ajouter au récent journal de guerre est abrusante. En plus de passer au crible des montages de documents, l'équipe des journaux de guerre doit cataloguer toutes les vidéos, les photos et d'autres documents transférés sur des disquettes, des CD et des DVD.

Deux autres projets sont en cours qui découlent des activités courantes liées au journal de guerre. L'équipe s'affaire actuellement à créer une base de données sur les opérations des FC qui permettra aux utilisateurs d'effectuer des recherches sur la majorité des quelque 400 opérations auxquelles le Canada a participé depuis 1947. On a proposé de publier un livre dans lequel on trouvera une bonne partie des données, tirées de la base de données sur les opérations des FC, qui seront affichées sur le Web. Ces deux projets concernant le journal de guerre, qui vont de pair, suscitent beaucoup d'intérêt et d'engouement. La base de données sera la première de la sorte et deviendra, selon toute vraisemblance, un outil de référence sans pareil permettant de trouver rapidement des réponses concernant les opérations des FC partout dans le monde.

L'équipe de quatre membres continue de jouer un rôle essentiel dans l'élaboration, la nouvelle conception et le soutien de la réalisation du journal de guerre, de façon à répondre aux besoins de l'utilisateur opérationnel. Les histoires officielles concernant les opérations des FC seront tirées des écrits du personnel sur le terrain et des documents préservés. Telles sont les sources qui serviront à la rédaction de futurs travaux historiques. En fait, la préservation des documents historiques de guerre est la priorité de l'équipe des journaux de guerre de la DHP.



Members of the War Diary Team. Sgt Kurt Grant (right) is the desk officer along with Capt Jeff Fischer, team leader desk officer and MSgt Victor Wang diary clerk review a file.

Les membres de l'équipe des journaux de guerre le Sgt Kurt Grant (à droite), l'officier responsable, le Capitaine Jeff Fischer, officier responsable et chef d'équipe et le MSgt Victor Wang, commis aux journaux.



4th Military World Games 4^{es} Jeux mondiaux militaires

Hyderabad 2007



The 4th Military World Games (MWG), organized by the Conseil international du sport militaire (CISM), will be held in Hyderabad, India in mid-October. The second largest sporting event in the world, the 4th MWG could attract some 6 000 military athletes from more than 100 countries. Over the next few months, The Maple Leaf will profile CF teams preparing to battle it out against some of the best athletes in the world. Read about what it takes to make it to the MWG and what it takes to win.

CF takes aim at MWG: Shooting team could be one of the biggest ever

By Kristina Davis

Their shoes are flat. They may wear leather jackets or even leather pants—all designed to eliminate motion—all designed to stabilize them so they can pull off the perfect shot.

Both rifle and pistol shooters make up the CF's CISM shooting team. And potentially, for the first time in memory, the team could be at full strength at the MWG in India.

Warrant Officer Marcel Benoit is the team's assistant manager. He volunteered for the job because the equipment is stored at the Infantry School at CFB Gagetown where he works. He readily admits he's personally not a good shooter.

Charged with the administrative and logistical aspects of the team, that fact matters little. What matters, he says, is ensuring the team gets the best support possible. After a recent training camp in Fort Benning, it seems they are well on their way.

In fact, team members have been raking up personal bests and two members will even be participating at the Pan Am

Games this summer. But, he cautions, the competition will be stiff, very stiff in India.

He points to the last Olympic games where the US team fielded eight military shooters. "That's the kind of competition they are up against," he explains. He's sure that "big names" will appear on many countries' rosters.

Last year, at the 41st World Military Shooting Championship in Rena, Norway, Canada placed solidly in the middle of the pack. "We are seeing a steady improvement," he adds. "We are happy with that." Happy, too, to face off against other countries like Canada whose athletes are soldiers first and athletes second. "We aim for countries that have the same support we do," he says.

That often means that athletes purchase their own ammo and shooting suits, including the leather jacket-pant combo that can cost more than \$1 000. Those costs are second only to the time required for both physical and mental training to compete against some of the world's best.

WO Benoit says shooting is a sport very much driven by the human psyche. "I've seen it before," he explains. "I've

seen athletes crack under pressure because it's an international competition." And, he adds, it's especially difficult to shake off a bad shot.

Master Corporal Joe Hayes, an aviation technician at 14 Wing Greenwood, agrees. A shooter since the age of 14, he too sees the mental challenges in the sport. "An opponent is not coming at you. It's the target," he says.

A member of the CISM rifle team, he also recently became the rifle coach. He says he's slowly making the transition from athlete to coach.

He sees shooting as a sport anyone with any body type can do. He even questions whether you need good eyesight. But, he says, you must be willing to take the time to do the mental training. "Some days you come off the line and it was effortless," he explains. Other days, well, not so much.

"Shooting is so mental," he says, "that it's hard to tell from one day to the next just how you are going to do."

Lieutenant-Colonel Al Markewicz is a pistol shooter. The commanding officer of Area Support Unit Edmonton says while the mental aspect of shooting is critical,

physical fitness is also essential. Good muscle tone, dexterity and above all strength are all important, he says.

He keeps fit with a combination of good ol' morning PT, coupled with weight training unique to pistol shooting. And while he may not actually be shooting each and every day, his "dry runs" with the pistol create a muscle memory vital for competition.

He, too, says recovering from a bad shot may be the biggest challenge in shooting. "It's an important ability to develop," he explains. "It's really tricky."

In fact, despite a bad shot, the shooter must re-set himself, often using the very same routine, and ignore the previous shot as a distraction. Because anything can throw off a shooter, LCol Markewicz does not believe in superstitions or good luck charms. Ironically, he says, they can actually become distractions. "I deliberately did not get into that," he says. "Some shooters are so focussed on their item—like a mascot on their bench or music—it negatively affects them."

And do shooters really have ice water in their veins? "It is a characteristic," says LCol Markewicz. "Most shooters are quite calm."

Les 4^{es} Jeux mondiaux militaires (JMM), organisés par le Conseil international du sport militaire (CISM), se dérouleront à Hyderabad, en Inde, à la mi-octobre. Deuxième manifestation sportive au monde, les JMM pourraient attirer quelque 6 000 athlètes militaires d'une centaine de pays. Au cours des prochains mois, La Feuille d'érable vous informera sur les équipes des FC qui se préparent à se mesurer à des athlètes qui sont parmi les meilleurs de la planète. Renseignez-vous sur les aptitudes qu'il faut posséder pour se rendre aux JMM et pour y gagner.

Les FC visent les JMM : l'équipe de tir pourrait compter un nombre record de membres

Par Kristina Davis

Ils portent des chaussures à talon plat. Certains se vêtent d'un manteau de cuir et même de culottes de cuir afin d'éviter tout mouvement inutile, de bouger le moins possible pour pouvoir effectuer un tir parfait.

L'équipe de tir des FC est composée de carabiniers et de tireurs au pistolet. Et, apparemment, il se peut que, pour la première fois, l'équipe soit complète aux JMM.

L'adjudant Marcel Benoit est entraîneur adjoint de l'équipe. Il s'est porté volontaire pour remplir ce rôle puisque le matériel est rangé à l'école d'infanterie de la BFC Gagetown, où il travaille. Il avoue toutefois ne pas être bon tireur.

Peu importe, car il s'occupe des aspects administratifs et logistiques de l'équipe. Ce qui est important, affirme-t-il, c'est de voir à ce que l'équipe ait le meilleur soutien possible. Si l'on se fie aux résultats obtenus au camp de formation tenu récemment à Fort Benning, tout fonctionne à merveille.

En fait, certains membres de l'équipe ont réalisé leurs meilleurs résultats personnels, et deux membres participent même aux Jeux panaméricains de cet

été. Toutefois, avertit l'Adj. Benoit, la compétition en Inde sera des plus féroces.

Il souligne que l'équipe états-unienne avait envoyé huit tireurs militaires aux derniers Jeux olympiques. « C'est en plein la sorte de compétition qui nous attend, explique-t-il. Il est certain que beaucoup de pays auront des athlètes très en vue. »

L'année dernière, à l'occasion des 41^{es} Championnats du monde de tir militaire à Rena, en Norvège, le Canada a terminé au milieu du peloton. « Nous nous améliorons constamment, ajoute l'Adj. Benoit. Nous en sommes contents. » Ils sont heureux aussi de se mesurer à d'autres pays dont, comme le Canada, les athlètes sont d'abord des soldats. « Nous visons les pays qui ont le même niveau de soutien que nous », signale-t-il.

Souvent, cela signifie que les athlètes achètent eux-mêmes leurs munitions et leurs vêtements de tir, notamment le manteau et les culottes de cuir, qui peuvent coûter plus de 1 000 \$. Ces coûts ne sont dépassés que par le temps qu'il faut consacrer à l'entraînement physique et mental en vue de se mesurer à des athlètes figurant parmi les meilleurs au monde.

L'Adj. Benoit estime que le tir est un sport très psychologique. « J'ai déjà vu des athlètes crouler sous la pression

pendant une compétition internationale. » Il est d'autant plus difficile d'oublier un tir rate, précise-t-il.

Le Caporal-chef Joe Hayes, technicien en aéronautique à la 14^e Escadre Greenwood, est d'accord avec l'Adj. Benoit. Tireur depuis l'âge de 14 ans, il conçoit lui aussi l'aspect mental du sport. « Il n'y a aucun adversaire qui se dirige vers vous. C'est la cible qu'il faut affronter », dit-il.

Membre de l'équipe de carabiniers, il en a été nommé entraîneur dernièrement. Il dit que la transition d'athlète à entraîneur se fait lentement.

A son avis, toute personne peut faire du tir. Il doute même qu'on ait besoin d'avoir des yeux de lynx. Cependant, signale-t-il, il faut être disposé à prendre le temps de s'entraîner mentalement. « Certains jours, on atteint toutes nos cibles sans aucun effort, souligne-t-il. D'autres jours, c'est une autre paire de manches. »

« Le tir est un sport très psychologique, ajoute-t-il. On ne sait jamais d'un jour à l'autre le genre de résultats qu'on va obtenir. »

Le Lieutenant-colonel Al Markewicz est tireur au pistolet. Le commandant de l'Unité de soutien de secteur d'Edmonton dit que, bien que l'aptitude mentale liée au tir soit cruciale, les compétences physiques sont tout aussi importantes. La

tonicité, la dextérité et, par-dessus tout, la force sont toutes essentielles.

Il se maintient en forme en s'entraînant le matin et en suivant un régime d'exercices de musculation conçu spécialement pour les tireurs au pistolet. Il ne fait pas de tir tous les jours, mais chaque fois qu'il s'exerce sans tirer, il développe le réflexe qui est si crucial durant les compétitions.

Il admet aussi que le plus grand obstacle d'un tireur est d'oublier un tir rate. « C'est une aptitude très importante, explique-t-il, mais qui est aussi très difficile à acquérir. »

En fait, malgré un tir rate, le tireur doit se préparer au prochain coup, ce qu'il fait souvent de la même manière, et oublier complètement le tir précédent, qui risque de le distraire. Comme il est facile de se laisser déconcentrer, le LCol Markewicz n'est pas superstitieux; il n'a aucun porte-bonheur. Ironiquement, signale-t-il, ces objets peuvent réellement nous distraire. « J'ai choisi de ne pas en porter, mentionne-t-il. Certains tireurs sont tellement concentrés sur leur objet, comme la mascotte sur son banc, ou sur la musique, que cela nuit à leur performance. »

Les tireurs ont-ils vraiment des nerfs d'acier? « C'est une des caractéristiques, estime le LCol Markewicz. La plupart des tireurs sont très calmes. »